

Bulletin de liaison
des membres de la
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

n° 40 – Mars 2022

Sommaire	3
Éditorial	5
	Jean-Robert Pitte
Nos sociétaires publient	7
Hommage : André Humbert (1937-2022)	8
	Alain Miossec
Bicentenaire de la Société de Géographie	10
Le 1100^e déjeuner-débat du 28 janvier 2022.	
Invité : Jean-Pierre Raffarin	109
	Jacques Gonzales & Jean Noël Béguier
Le 1101^e déjeuner-débat du 25 mars 2022 : Taïwan dans le nouveau contexte géopolitique indopacifique après la crise COVID-19	114
	Son Excellence François Chihchung Wu
Compte rendu de lecture :	
- Edward Duyker : Dumont d'Urville, l'homme et la mer	119
	Emmanuel Desclèves

ÉDITORIAL

Chers sociétaires,

Malgré les difficultés liées à la pandémie de covid, nous avons pu célébrer dignement le bicentenaire de notre Société. Vous trouverez dans ce numéro spécial du *Bulletin de Liaison des membres de la Société de Géographie* un compte rendu des principaux événements de ces deux journées des 14 et 15 décembre 2021, ainsi qu'une transcription de tous les discours qui ont été prononcés. Je remercie tout spécialement les présidents et représentants des sociétés de géographie du monde et de France qui ont pu se déplacer jusqu'à nous. Nous avons placé ces manifestations sous le signe des cinq sens. Tous ont pu être honorés, comme vous le constaterez en suivant ces cérémonies sur notre site si vous n'avez pu vous joindre à nous. Même le goût fut de la partie lors d'un dîner de gala improvisé grâce au mécénat de la Grande Épicerie du Bon Marché et qui nous a permis de traiter chaleureusement nos invités d'honneur.

Que tous ceux qui ont œuvré à la réussite de ce moment intense soient remerciés du fond du cœur : administrateurs, mécènes, artistes, sans oublier Madame Sylvie Rivet, notre directrice générale qui s'est dépensée sans compter.

Longue vie à notre Société et rendez-vous en 2121 !

Jean-Robert PITTE, de l'Institut
Président de la Société de Géographie

NOS SOCIÉTAIRES PUBLIENT

*Prière de nous signaler les oublis
afin qu'ils puissent être réparés dans notre prochain bulletin*

Yvette Veyret & Paul Arnould : « *Atlas du développement durable* », éditions Autrement, 2e éd., Paris, 95 pages, 24 €.

Alan R H Baker : "*The Personality of Paris: Landscape and Society in the Long-Nineteenth Century*", London, Bloomsbury Academic, 2022, pages 225, £76.50.

José-Marie Bel :

- « *Sites et lieux retrouvés. Mer Rouge, Érythrée, Éthiopie* », Paris, 2021, éditions SEPIA, 154 pages, 25 € ;
- « *Scènes de vie retrouvées. Mer Rouge, Érythrée, Éthiopie* », Paris, 2021, éditions SEPIA, 168 pages, 25 € ;
- « *Portraits retrouvés. Mer Rouge, Érythrée, Éthiopie* », Paris, 2021, éditions SEPIA, 144 pages, 25 €.

Contre-amiral François Bellec : « *La Mer, une grande aventure française* », Paris, 2021, éditions De Monza, 512 pages, 59 €.

Philippe Boulanger : « *Planète médias* », Paris, 2021, Armand Colin, 384 pages, 25 €.

Fabien Brial : « *La Réunion, au fil des cartes* », La Réunion, 2021, SP Réunion, 70 pages, 39 €.

Sylvie Brunel : « *Manuel de guérison à l'usage des femmes* », Paris, 2021, Albin Michel, 313 pages, 19,90 €.

Paul Claval : « *MAPPA MUNDI. La grande aventure de l'invention du monde* », Paris, 2021, Paulsen, 223 pages, 29,50 €.

Guillaume H. C. Leraut : *Spécies général des Phycitinae (Lep. : Pyraloidea, Pyralidae)* » - A global comprehensive checklist of the Phycitinae. Suppl. à la Revue Française d'Entomologie Générale, tome 2 (5-6), pp. 1-474.

HOMMAGE

André HUMBERT (1937-2022)

C'était un géographe, un fidèle de la Société de Géographie, c'était un ami. Un homme opiniâtre et courageux qui aura lutté longtemps contre la camarde, à l'image de Jacques Brel qu'il admirait et dont il partageait la passion pour l'aviation. On ne saurait résumer l'œuvre d'André à cette passion, même si c'est sans doute ce qui marquera le plus dans une œuvre savante abondante.

Pour André Humbert, les choses n'étaient pas écrites. Ses racines étaient dans le Saulnois où il naquit en 1937 dans une famille de paysans, c'était un lorrain et il aura consacré à la Lorraine une partie de ses travaux mais pas nécessairement la plus importante ni la plus « mémorable ». Il rêvait d'être pilote, officier dans l'armée de l'air même : pilote, il le deviendra au bout de ses rêves et pour notre bonheur de géographes pour photographier depuis son « tapis volant » cette Terre des Hommes » chère à Saint Exupéry. Mais la route était sinueuse et l'horizon incertain, il fallait vivre : il fut d'abord un instituteur, un de ces « maîtres d'école » des confins de l'est de la France, méthodique et pédagogue, sûrement soucieux de former les esprits, de les éduquer, de leur ouvrir les yeux sur le monde, avec passion et sans illusion sans doute. Ses études, poursuivies dans ce contexte, le menèrent, à travers les figures imposées du cursus universitaire, à intégrer l'Université de Nancy en 1981 pour une carrière académique jamais vraiment close puisqu'il demandait encore en mai 2021 le renouvellement de son éméritat. Un parcours exemplaire d'enseignant et de chercheur. Il eut de bonnes fées sur son berceau : la plus fascinante fut sans doute Xavier De Planhol dans ses années lorraines qui lui suggéra les premières pistes de ses recherches. Direction l'Espagne à laquelle il restera toujours attaché. Il passa 3 ans à la Casa Velásquez à Madrid pour achever une thèse au titre évocateur : campagnes andalouses et colons castillans. Paysages d'un front pionnier entre Grenade et Jaén. Un front pionnier de la *reconquista*, parcouru à pied, carnet de notes à la main et appareil de photo à l'épaule pour des paysages dont il saisissait en bon géographe la diversité régionale, ces nuances que perçoit un œil exercé qui ne saurait réduire la réalité à des schémas vides de chair. Sa géographie, comme celle de son maître, était fondamentalement

culturelle mais aussi « globale » en ce qu'il savait mesurer l'empreinte du milieu sur les hommes. Plus tard, devenu pilote presque professionnel, il survolera à maintes reprises ces paysages en sachant montrer combien, en prenant de la hauteur, on saisit mieux encore les réalités d'ici-bas ! Son dernier article fut consacré au Maroc (patrimoine, désenclavement et tourisme rural dans l'Anti-Atlas marocain), belle expression d'un glissement vers le sud, ce Souss et cet Anti-Atlas qu'il savait faire aimer sur le terrain. Le premier, en 1975 traitait de l'élevage du petit bétail et de la vie pastorale dans les chaînes subbétiques centrales, un titre qui porte le sceau de son maître. Entre temps, une activité incessante, des dizaines de contributions, souvent individuelles mais progressivement plus collectives, expression d'un évident esprit d'équipe, de l'art aussi de l'animer. Le paysage toujours, l'Espagne (un ouvrage en 1997), le Maroc par affinité culturelle et sens de l'Histoire. Un parcours désormais achevé mais couronné par des hommages rendus par élèves et amis, ces « paysages lus du ciel » (2015) où s'exposent toutes les facettes du métier de géographe. Un parcours médité par André Humbert dans ce livre au fond (hélas) testamentaire, « Le géographe et le tapis volant » où avec le pilote, le lecteur tout à la fois frémit de ne plus voir la terre à travers la couche nuageuse épaisse et retrouve avec soulagement la clarté des horizons sans fin, une belle leçon de climatologie appliquée en quelque sorte. Le tapis volant révèle l'actualité de la vie des hommes, les dynamiques contemporaines des rivages et des agricultures gloutonnes d'espaces et d'eau comme il permet de montrer dans le paysage les « archaïsmes » car le paysage est mémoire. « L'avion m'a appris beaucoup sur ces espaces que la plupart des hommes ne peuvent regarder qu'avec des yeux de myope » écrit-il, beau plaidoyer que tous les géographes devraient partager. André Humbert aura construit « avec opiniâtreté et même entêtement » une géographie vivante, aussi agréable à voir qu'à lire, une géographie qui possède toutes les qualités pour séduire et rendre la face de la Terre intelligible sans dériver vers une sociologie qui finit par en lisser toutes les aspérités, celles justement qui font la diversité du monde et la richesse des empreintes que les sociétés ont laissées sur la « terre des hommes ». Pour toutes ces raisons et au-delà de l'admiration amicale, tous les géographes te doivent un grand merci, cher André. Le tapis volant te porte vers des destinées incertaines : bon vol !

Alain Miossec
Ancien Recteur d'Académie
Professeur émérite Université de Nantes



**BICENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
14 & 15 DÉCEMBRE 2021 • PARIS**

**CÉRÉMONIE DU MARDI 14 DÉCEMBRE 2021 À 14 H
AMPHITHÉÂTRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

Réception des présidents des sociétés de géographie du monde

INTRODUCTION

Professeur Jean-Robert Pitte
Membre de l'Institut
Président de la Société de Géographie

Mesdames, Messieurs les présidents des sociétés de Géographie du monde
et les membres d'honneur de notre Société,
Chers membres du Conseil d'administration et membres de la Société,
Mesdames, Messieurs, chers amis,

Nous sommes aujourd'hui réunis à la veille du bicentenaire de la Société
dans le quartier où nous avons toujours eu notre siège, sauf pendant la
période 1926-1942 (Hôtel du Prince Bonaparte), dans l'immeuble que nous
avons fait construire en 1878.

Nous sommes les héritiers de l'expédition d'Égypte entreprise par Bona-
parte en 1798-1801 au cours de laquelle 167 savants se joignirent aux 50
000 soldats et rapportèrent des matériaux scientifiques d'une gigantesque
ampleur. Jomard a été l'un des principaux rédacteurs du compte-rendu.
Son beau portrait est ici exposé. Napoléon rêvait d'une Société de Géogra-
phie : elle sera créée quelques mois après sa mort. Son masque mortuaire

est exposé ici et c'est l'occasion de lui rendre hommage en cette année du bicentenaire de son décès et de notre naissance. L'esprit aventureux de cette période est ici illustré par le portrait de René Caillié, l'un des premiers explorateurs que nous ayons récompensé, le découvreur de Tombouctou. 1821 est une année importante dans l'histoire de la géographie de notre planète, non seulement en raison de notre fondation, mais aussi parce que plusieurs pays ici représentés ont accédé à leur indépendance : le Pérou, le Mexique, le Costa Rica, le Guatemala, le Salvador, le Nicaragua, le Honduras, le Panama et Saint Domingue. C'est aussi l'année du début de la guerre d'indépendance de la Grèce vis à vis de l'Empire Ottoman.

Rendons un hommage à nos 217 fondateurs. Quelques semaines avant notre fondation de petit groupe de savants dont les noms sont gravés sur cette plaque noire (Barbié du Bocage, Fourier, Jomard, Langlès, Letronne, Malte-Brun, Rossel et Walckenaer) ont signé le magnifique texte suivant¹ : « [...] jusqu'ici il n'a existé aucune association qui eût pour unique but la connaissance du globe que nous habitons, qui ait voulu appeler les hommes éclairés de toutes les nations à concourir, par leurs travaux et leurs richesses, au perfectionnement des Sciences géographiques si intimement liées à l'avancement de toutes les autres Sciences, aux progrès de la civilisation, à l'anéantissement de toutes les haines et de toutes les rivalités nationales, et à l'amélioration des destinées de l'espèce humaine. » Tout un programme ! Le Marquis de Laplace, pair de France, sera notre premier président, entouré de deux vice-présidents : l'amiral de Rosily-Mesros (notre actuel vice-président est aussi amiral) et le vicomte de Chateaubriand, pair de France, l'une des plus belles plumes de son temps.

J'aimerais aussi rendre un hommage à nos donateurs dont le nom est gravé sur ces trois plaques. Il y a beaucoup de manques : ceux qui ont précédé l'impératrice Eugénie dans les premiers temps de notre existence et certains qui ont été oubliés. Ils sont à l'origine de notre immense patrimoine. Comme Ève Netchine et Olivier Loiseaux nous l'ont rappelé ce matin, nos collections comptent 90 000 ouvrages et 25 000 brochures, 2000 titres de périodiques, soit 300 000 fascicules, 135 000 documents iconographiques dont 100 000 photos anciennes, 70 000 cartes, 500 boîtes d'archives, des globes, des objets ethnographiques ou de mesure géographique.

¹ *Bulletin de la Société de Géographie*, numéro premier, 1822, p. 2.

Notre Société accueille dès l'origine des Français et de nombreux étrangers (par exemple le Prussien Alexandre de Humboldt qui fut notre président en 1845 ou le Danois Conrad Malte-Brun, auteur de la première Géographie universelle, inventeur du mot Océanie, qui fut notre premier Secrétaire général). Les noms des principaux géographes de l'histoire depuis l'Antiquité sont gravés au faite de cet amphithéâtre. Ils veillent sur nous ! Nous sommes attachés à cette universalité de notre Société. C'est la raison pour laquelle nous nous félicitons d'entretenir des relations étroites avec toutes les sociétés de géographie de la planète de compter parmi nos membres tant d'amis étrangers. Beaucoup auraient voulu venir à Paris aujourd'hui. Malheureusement, la mondialisation comporte quelques inconvénients fâcheux : la diffusion rapide des pandémies... Le sinistre virus de la covid et ses ingérables variants nous privent hélas de leur présence. Bienvenue à ceux qui ont pu franchir les frontières et nous rejoindre ! Ils vont pouvoir s'exprimer dans quelques instants dans cet amphithéâtre rénové pour le bicentenaire et où a pris place un large échantillon de nos 800 membres dont 89% sont des Français, 6% des voisins européens et 5% habitant les autres continents.

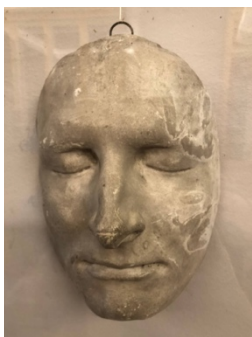
Je cède la parole à notre Secrétaire général, le professeur Jacques Gonzalès, médecin de son état, passionné de géographie et qui a rédigé pour cette occasion un livre à la fois savant et séduisant : *Décrire la terre, écrire le monde*, paru chez Glénat et qui expose l'histoire de notre société. Nous avons aussi publié pour vous distraire cette histoire sous la forme d'une bande dessinée (éditions des Arènes) et pour vous aider à réfléchir à la belle discipline que nous voulons faire aimer un ouvrage collectif coordonné par Perrine Michon et votre serviteur : *À quoi sert la géographie ?*, publié aux PUF.



Le portrait d'**Edme-François Jomard** (1777-1862), Secrétaire général, Président de la Commission centrale, puis président en 1848, créateur en 1828 du Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque royale.



Le portrait de **René Caillié** (1799-1838), découvreur de Tombouctou en 1828, Grand Prix en 1830, partagé avec feu le major Gordon Laing, par Amélie Le-grand de Saint-Aubin (1830-1835).



Masque mortuaire de **Napoléon** (mort le 5 mai 1821), legs du Prince Bonaparte, petit-fils de Lucien, frère cadet de l'Empereur, Président de 1910 à 1924.

*
* *

LES SOCIÉTÉS DE GÉOGRAPHIE EN FRANCE ET DANS LE MONDE

Professeur Jacques Gonzalès
Secrétaire Général de la Société de Géographie

Madame, Messieurs les ambassadeurs, chères présidentes, chers présidents, chers représentants de Sociétés de géographie venus du monde entier, merci d'être arrivés jusqu'à nous.

Nous avons aussi une pensée chaleureuse pour celles et ceux qui n'ont pas pu nous rejoindre en raison du Covid et qui nous ont manifesté leur grande amitié. Des vidéos vont en témoigner.

Après celle de 1821, deux autres Sociétés de géographie sont nées, à Berlin en 1828, à Londres en 1830. Ces trois premières sociétés poursuivaient les mêmes objectifs : faire reconnaître la géographie comme une science à part entière et diffuser les savoirs géographiques au fur et à mesure de leurs avancées. Pour cela leur coopération a été intense et il faut souligner l'importance de la section de correspondance, que dirigeaient ici Conrad Malte-Brun, un Danois devenu français et Alexander von Humboldt, un prussien amoureux de Paris. Leurs missions étaient désintéressées et universelles. Les trois sociétés étaient neutres en matière politique et confessionnelle. Elles prônaient la paix comme toutes les sociétés de géographie du monde la prônent encore aujourd'hui.

Sur ce même modèle est née en 1833 la Société mexicaine de géographie et statistique. Elle a entraîné derrière elle, la fondation d'une cinquantaine de sociétés géographiques en Amérique latine dans le siècle qui a suivi. Je citerai celle d'Argentine (entre 1879 et 1881), du Pérou (entre 1888 et 1891), du Costa Rica (en 1889), de Bolivie (entre 1889 et 1898).

Revenons en Europe. En 1836, une seconde société de géographie est apparue en Allemagne, à Francfort-sur-le-Main à l'initiative du géographe Carl Ritter qui y avait enseigné. Il avait déjà fondé celle de Berlin avec Humboldt.

L'empereur de Russie, Nicolas premier, décrétait la création de la Société de Saint-Petersbourg en 1845, et son deuxième fils en devenait le premier président.

Une Société américaine de géographie, une organisation professionnelle de géographes, était fondée en 1852 dans la ville de New York.

Puis naissaient celles de Vienne (1856), et de Genève (1858) qui indiquait dans ses statuts qu'elle avait pour but l'étude, le progrès et la diffusion de la science géographique dans toutes ses branches. L'esprit originel n'avait donc pas changé et ce fut le cas encore pour l'Italie, le 12 mai 1867 avec la fondation de la Société à Florence.

Lors du I^{er} Congrès international de Géographie tenu à Anvers en 1871, un appel a été lancé : il fallait créer des sociétés savantes de géographie partout où cela était possible.

La création de la Société hongroise de Géographie date du 12 janvier de l'année suivante puis c'est en 73 Amsterdam, Rome ; en 75 Lisbonne, Copenhague, Le Caire ; en 76 Bruxelles, Anvers, Madrid, Lima.

La Society d'Anthropologie et de Géographie de Suède est fondée en 1877. Et en cette même année, naissent les sociétés de Québec et de Varsovie.

Cela ne s'arrête plus, même très loin de l'Europe, à Tokyo en 79, à Rio de Janeiro en 83, à Sydney en 88. Il y a 48 sociétés dans le monde en 1899. Au 20^e siècle, j'en retiens quelques-unes, pardon pour les autres, Athènes en 1901, Tianjin en Chine, en 1909, Liège en 1928, Ottawa en 1929, la Société catalane de Barcelone en 1935. Je ne reviens pas sur l'Amérique centrale et du Sud. Mais je retourne en arrière pour ajouter quelques mots sur la France. Dans les années 1860, les connaissances des géographes intéressent de plus en plus ceux qui veulent développer des activités commerciales, en particulier les chambres syndicales. Des sociétés de géographie naissent en France, dans les régions. Après celle de Lyon en 1873 non commerciale est créée le 3 juillet 1874, la Société de géographie commerciale de Bordeaux, la première en France, puis Toulouse en 1882, Tours en 1884, en 1883 pour certains.

Il y en a 34 en métropole à la fin du 19^e siècle. Il en persiste trois : Bordeaux, Toulouse et Tours. Il y a quelques années a disparu celle de Lille, fondée en 1880.

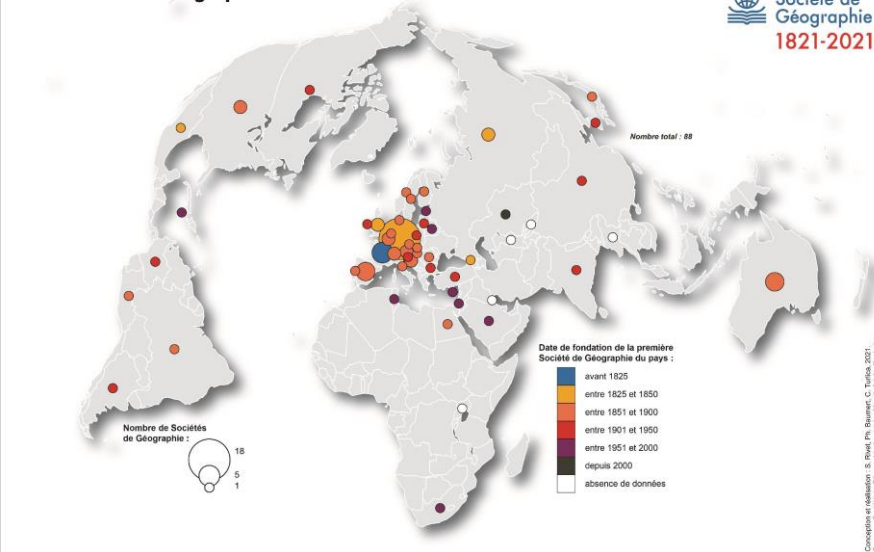
Notre Société, née il y a deux cents ans, a donc été féconde en créant aussi l'Union Géographique Internationale (UGI) qui fêtera en juillet prochain son centenaire.

Notre Société avec ses 800 membres veut garder son dynamisme pour promouvoir la géographie, en tout cas elle démontre déjà sa résilience en résistant à la pandémie de Covid par le maintien d'une partie des manifestations prévues pour cet anniversaire.

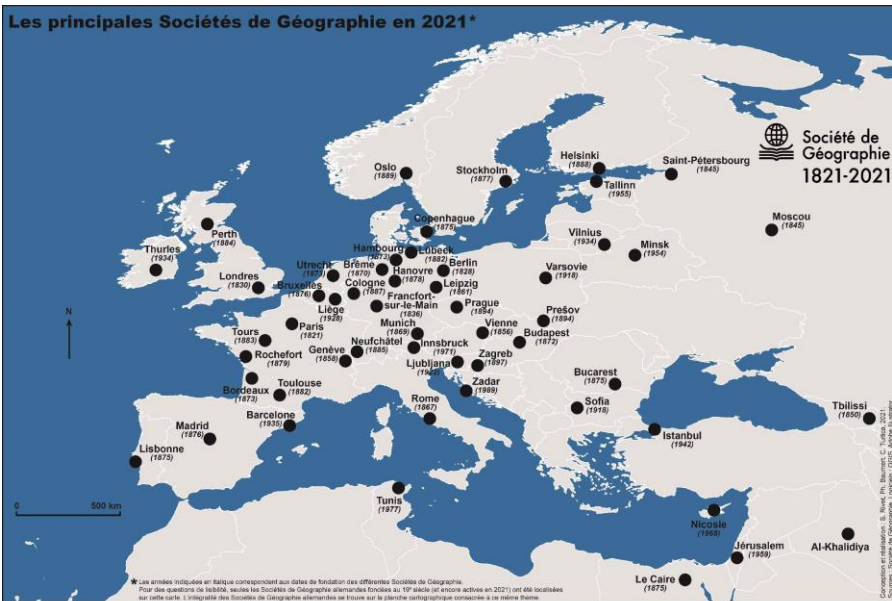
Votre présence ici et tous les encouragements que nous avons déjà reçus nous mettent en joie et nous apportent une grande vigueur pour clamer largement que la géographie garde un bel avenir, à condition de l'aimer. Soyons en marche pour le tricentenaire. Merci à toutes et tous !

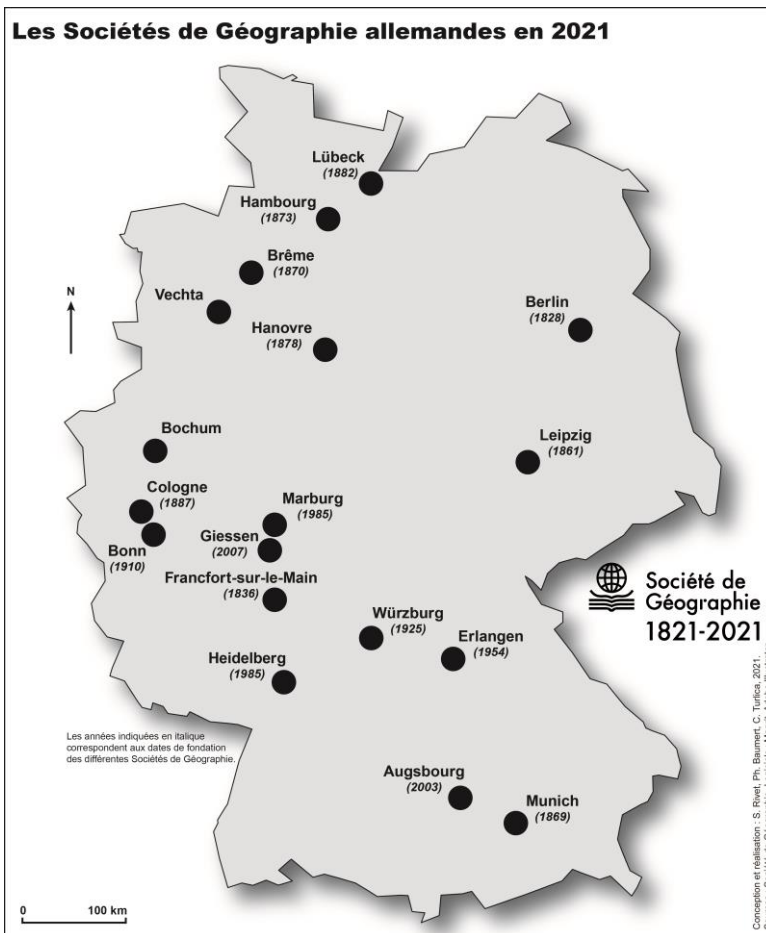
Les Sociétés de Géographie en 2021

Société de
Géographie
1821-2021



Les principales Sociétés de Géographie en 2021*





© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie
De gauche à droite : Professeurs Jacques Gonzales et Jean-Robert Pitte

DISCOURS DES PRÉSIDENTS DES SOCIÉTÉS DE GÉOGRAPHIE DU MONDE

Professeur Jürgen Runge
Président de la Frankfurter Geographische Gesellschaft (Allemagne) (1836)



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Cher Professeur Pitte,
Mesdames et Messieurs,
Chers collègues,

C'est un grand honneur et un plaisir pour moi de présenter, à l'occasion du bicentenaire de la Société de Géographie de Paris, un mot de bienvenue au nom de la Société de Géographie de Francfort, une des plus anciennes sociétés de géographie de la planète.

Je suis Jürgen Runge, Professeur de Géographie Physique et de Géoécologie à l'Université Goethe de Francfort et le directeur du Centre de Recherches interdisciplinaires sur l'Afrique (ZIAF) en Allemagne. Je suis, en outre, depuis plusieurs années, le président de la Société de Géographie de Francfort (Frankfurter Geographische Gesellschaft, FGg), fondée en 1836.

Cette association bien plus âgée que l'Université Goethe de Francfort (1914) compte 185 années à son actif. Elle fut à la base mise en place par les bourgeois et surtout les commerçants de la ville de Francfort, sous l'inspiration de Carl Ritter et d'Alexander von Humboldt, sous l'appellation de la "Gesellschaft für Erdkunde" en 1828, à Berlin.

Comme de nombreuses sociétés géographiques similaires, elle a pour objectif de diffuser les connaissances scientifiques du domaine académique

auprès de ses membres et des citoyens par le biais de présentations et de publications (Frankfurter Geographische Hefte, depuis 1927), la promotion de la recherche et la conduite d'excursions diverses. Pendant le semestre d'hiver, d'octobre à février, le point focal est mis sur l'organisation des conférences géographiques publiques, dont le thème actuel porte sur les grands paysages fluviaux de la planète. Le semestre d'été est voué à des excursions d'une durée d'un à plusieurs jours.

Actuellement, notre société compte près de 400 membres, dont de nombreux étudiants de l'Université de Francfort, ce qui réduit considérablement l'âge moyen des membres se situant actuellement aux environs de 45 ans.

Il est dommage que la géographie contribue si peu au problème du changement climatique, cette thématique étant surtout réservée à la physique et à la chimie de l'atmosphère. Cependant, la géographie regorge encore de potentiel.

De nos jours, notre société est une association des anciens élèves géographes et des étudiants de la Géographie qui maintient et approfondit les contacts entre l'université et les professionnels.

Au nom du FGG, je souhaite à la Société de Géographie de Paris un joyeux anniversaire et beaucoup de succès pour l'avenir. Vive la coopération internationale, et surtout la future coopération franco-allemande !

Merci de votre attention !

*
* *

Professeur Lorenzo Bagnoli
Délégué de la Società Geografica Italiana (1867)
Président : Professeur Claudio Cerreti



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Illustres Autorités,
Chères et chers Collègues,
Mesdames, Messieurs,

Je porte les salutations les plus sincères du Président de la *Società Geografica Italiana*, le professeur Claudio Cerreti, qui m’a chargé de féliciter celle qui « peut être considérée à raison la maman des sociétés de géographie du monde entier ».

Lors du 3ème Congrès géographique italien, tenu à Florence en 1898, un jeune géographe français – il s’appelait Christian Garnier, le fils du célèbre architecte – portait les salutations de la Société de Géographie aux géographes italiens. Je vais ici emprunter ses mots (“Bulletin de la Société de Topographie”, 1898, pp. 84-85) car aujourd’hui, après 123 ans, c’est aux géographes italiens d’échanger cette salutation dans ce beau jour du bicentenaire :

« Vos collègues de par-delà des Alpes, en lisant les [comptes rendus] de votre Congrès, seront aussi intéressés que je l’ai été moi-même [...]. Ils verront que [...] la science géographique s’est développée chez vous à un tel point qu’il est impossible d’en énumérer tous les maîtres. Il en est un, cependant, que je veux saluer d’un salut international, car il n’appartient pas seulement [à la France], mais à l’humanité tout entière ; c’est cet homme,

cet apôtre, qui [...] n'est pas seulement la gloire de la géographie [française], mais l'honneur de toutes les géographies » : c'est, bien évidemment, notre Président Jean-Robert Pitte.

Vive la Société de Géographie, vive la *Società Geografica Italiana* et, surtout, vive l'amitié franco-italienne ! Je vous remercie.

*
* *

Professeur Dénes Lóczy
Président de la Société Géographique Hongroise (1872)



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

Au nom de la Société Géographique Hongroise, je voudrais souhaiter la bienvenue aux participants de la cérémonie du bicentenaire. Notre Société a été l'une des premières à suivre l'exemple français et à créer une cellule nationale des géographes. Notre Société œuvre depuis cent-cinquante ans à accroître le prestige de la géographie et à promouvoir la recherche géographique. À notre époque, en période de grave crise environnementale mondiale, cela est particulièrement nécessaire. Les travaux de grands géographes français, tels que Paul Vidal de La Blache et Elisée Reclus, ont eu une grande influence sur le développement de la géographie hongroise. Nous nous souvenons également d'eux avec un grand respect. A l'occasion du bicentenaire, je souhaite à la Société de Géographie de nouveaux succès et des résultats reconnus dans le monde entier à la géographie française.

*
* *

Professeur Rob Van der Vaart
Secrétaire directeur de la Société Royale Géographique des Pays-Bas
(KNAG) (1873)
Président : Yves de Boer



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Chers membres de la Société de Géographie,
chers collègues,

Tout d'abord, je voudrais vous remercier encore une fois d'avoir invité la Société Royale Néerlandaise de Géographie ou la "KNAG" comme on dit aux Pays-Bas, pour assister à cette fête d'anniversaire spéciale. Au nom de la communauté géographique entière des Pays-Bas, je tiens à féliciter votre Société.

Aux Pays-Bas, nous sommes fiers que notre Société ait bientôt l'âge respectable de 150 ans : ce sera en 2023. Cela nous oblige à être de modestes invités à une Société qui a 50 ans de plus d'expérience dans l'exploration et l'étude de notre planète. Pourtant, je ne suis envoyé ici que pour espionner et trouver la meilleure façon de célébrer ces anniversaires spéciaux.

L'histoire de notre discipline aux Pays-Bas montre de nombreuses influences de la géographie française. Dans ma propre formation, par exemple, nous avons discuté des études « genre de vie » et étudié des livres de Paul Claval et Pierre Gourou. Et je me souviens des collègues à notre Faculté de Géographie à Utrecht qui étaient enthousiasmés par les techniques cartographiques novatrices de Roger Brunet. Ce ne sont que

quelques exemples. Nous sommes redevables à la géographie française pour sa contribution à notre compréhension de la Terre et de la société.

Au cours des quatre dernières décennies, la géographie néerlandaise fait partie, de plus en plus, de l'orientation internationale anglo-saxonne dans la géographie, avec des contributions aux fonds internationaux de recherche sur des questions socio-spatiales et dans les sciences de la terre.

Cela signifie-t-il qu'il y a une distance croissante entre la géographie française et néerlandaise ? Ces deux pays, chacun avec des traditions respectables en géographie universitaire et scolaire, et dans la pratique de l'aménagement du territoire. Ma réponse est non. Même au sens le plus littéral, nos nations se touchent géographiquement. À savoir sur l'île des Caraïbes de Saint-Martin.

Comme cadeau, et comme un symbole de la façon dont nos géographies sont connectées, je veux offrir une carte très spéciale de Saint-Martin. Cette belle carte de 1864, faite par un ingénieur néerlandais à la Société des Étangs de Salins Saint-Martin, a été préparée pour vous par les excellents cartographes de l'Institut Allard Pierson à Amsterdam.



À Saint-Martin, nos deux pays partagent une frontière ouverte. J'espère que dans les années à venir, nous allons également voir une circulation transfrontalière et une collaboration fructueuse entre nos Sociétés et nos communautés de géographes.

Encore une fois nos sincères félicitations !

*
* *

François Bart
Vice-Président de la Société de Géographie de Bordeaux (1874)
Président : Philippe Fournet



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Je représente la Société de Géographie de Bordeaux qui a déjà été évoquée par monsieur Gonzales dans son exposé historique. Elle est, chronologiquement, la troisième de France, fondée en 1874 sous le nom de Société de Géographie Commerciale de Bordeaux. Dans cette période, les sociétés de géographie s'associent à des acteurs économiques, comme la Chambre de Commerce, qui, à Bordeaux, représente essentiellement les milieux de la viticulture et du commerce avec l'outre-mer, les Antilles en particulier.

Avant la Première Guerre mondiale, la Société joue un rôle fondamental dans l'organisation des congrès nationaux de géographie, comme le démontre un article de Numa Broc publié en 1978 dans la *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest* : l'un des initiateurs d'un des tout premiers congrès, pourtant tenu à Paris dans les locaux actuels de la Société de Géographie (de Paris), fut un jeune professeur de géographie en lycée, Pierre Foncin, cofondateur de celle de Bordeaux avec le négociant Marc Maurel. En 1877, à la demande de la Société, une chaire de géographie est créée à l'université de Bordeaux et Pierre Foncin en devient le premier titulaire. Cet événement marque le début d'une période de transition qui, au moment de la Seconde Guerre Mondiale, aboutit à une étroite symbiose entre l'université et la Société de Géographie, à une époque (1942-1945) où Pierre Gourou enseignait la géographie tropicale à Bordeaux. Depuis lors, le Président est toujours un géographe universitaire bordelais. Je représente aujourd'hui le Président Philippe Fournet, qui a succédé à Pierre Barrère,

Micheline Cassou-Mounat, Guy Lasserre, Alain Huetz de Lempis et Philippe Roudié, tous professeurs à l'Université de Bordeaux 3.

Depuis lors, la principale activité a été et est encore l'organisation d'un cycle annuel de 15 à 20 conférences, aux sujets très éclectiques, assurées par des personnalités variées de Bordeaux et d'autres provenances, en majorité, mais pas exclusivement, géographes. La crise du COVID a provoqué une interruption de 18 mois et une baisse du nombre de membres, mais, cette année, le cycle (16 conférences) a redémarré et semble devoir se dérouler complètement.

Notons aussi que la Société de Géographie de Bordeaux dispose d'un fonds scientifique patrimonial de grande valeur (en particulier des atlas très anciens), qui fait l'objet de négociations avec l'Université pour leur stockage et leur valorisation au sein de la nouvelle Bibliothèque Universitaire en construction.

Nous nous battons donc pour la poursuite de nos activités, et nous sommes, plus que jamais, ouverts à des collaborations avec d'autres partenaires, en particulier les sociétés de géographie. »

*
* *

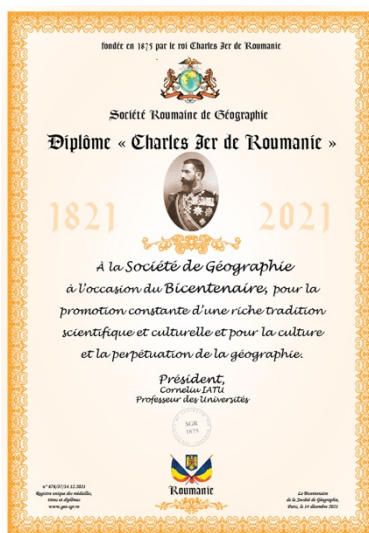
Professeur Corneliu IATU
Président de la Société Roumaine de Géographie (1875)



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Monsieur le Président Jean-Robert Pitte,
Monsieur le Secrétaire général Jacques Gonzales,
Chères collègues, chers géographes, chers sympathisants,

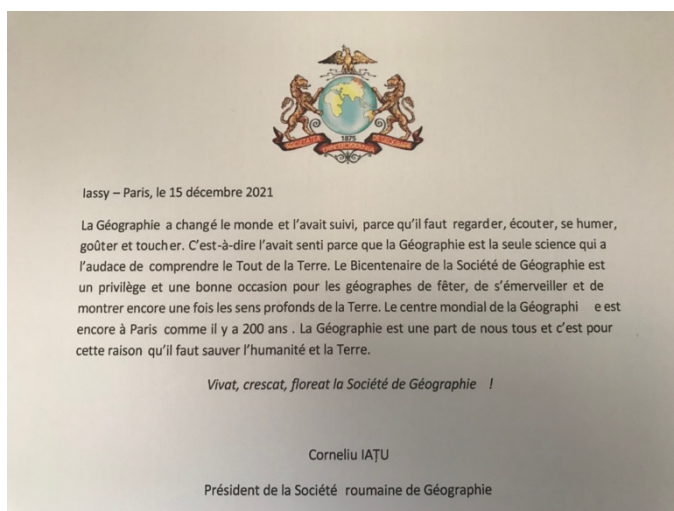
C'est un grand honneur et un grand privilège d'être parmi vous, d'être invité à cet événement extraordinaire parce que c'est une fois dans la vie. Monsieur Gonzales a oublié de mentionner que la Société Roumaine de Géographie a été fondée en 1875, mais c'est une bonne occasion pour moi de bien exploiter cette omission et de vous inviter en 2025 à Bucarest dans le deuxième bâtiment comme taille dans le monde, Le Palais du Parlement, pour fêter le 150^e anniversaire de la Société Roumaine de Géographie, qui est la 11^e dans le monde comme ancienneté. Alors, on est dans cet amphithéâtre magnifique et extraordinaire et on a beaucoup d'émotions. Je profite aussi de donner un diplôme, c'est le plus haut degré de la Société Roumaine de Géographie, le diplôme Charles I^{er} de Roumanie, premier roi de Roumanie et premier président de la Société Roumaine de Géographie. Pendant la monarchie en Roumanie, tous les présidents de la Société Roumaine de Géographie étaient les rois de Roumanie. Maintenant, après ma qualité de président, je suis professeur en géographie humaine à l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi, première université de Roumanie, la plus ancienne, la plus connue et la plus sérieuse...



Aussi, à l'occasion du bicentenaire de la Société de Géographie, j'ai traduit un livre phare du plus grand géographe roumain, Simion Mehedinti, le fondateur de la géographie roumaine moderne. Simion Mehedinti a

commencé ses études avec Vidal de La Blache et a continué ses études en Allemagne et il a écrit tout sa philosophie géographique dans ce livre : *La Terre*. Le livre a été écrit en 1930 mais il est très actuel et j'ai osé pour l'honorer et aussi pour honorer la Société de Géographie à son Bicentenaire de le traduire en français. Le travail de trois ans pour ce livre signifie beaucoup d'émotions et j'offre ce livre à la Société de Géographie.

Le dernier point dans mon discours est lié au vin parce que Jean-Robert Pitte est le plus grand connaisseur du vin parmi les géographes, Guillaume Giroir est numéro 2, mais il a tout le temps d'avancer. Il s'agit d'une bouteille du vin de Feteasca neagra, le plus connu cépage roumain. Il s'agit d'une édition limitée qui est appelée *Apogeu* et ce n'est pas par hasard parce que les 200 ans de la Société de Géographie à Paris signifient l'apogée.



*
* *

Professeur Raquel Soeiro de Brito
Présidente de la Société de Géographie de Lisbonne (Portugal) (1875)



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

La « Sociedade de Geografia de Lisboa » fut créée en 1875, sous le règne de Louis 1^{er}, suite à la proposition de plusieurs dizaines d'intellectuels et de politiciens pour promouvoir et soutenir les études dans le domaine de la Géographie, dans la mouvance européenne qui avait déjà mené à la création de la « Société de Géographie » (à Paris), la première de son temps.

Son activité, très soutenue, s'est focalisée sur le soutien de voyages d'exploration et de recherche surtout en Afrique, par exemple ceux de Hermenegildo Capelo, Roberto Ivens, Silva Porto ou Gago Coutinho.

Gago Coutinho fut, comme vous le savez, sans doute, membre du premier équipage à effectuer la traversée de l'Atlantique Sud du Cap Vert à la Baie de « Todos os Santos », au Brésil, en se coordonnant avec un « aviso » pour le ravitaillement en carburant – prévu à proximité des rochers de Saint Pierre et Saint Paul – et en utilisant un sextant de marine qu'il avait adapté lui-même pour les besoins de cette traversée car la navigation devait être extrêmement précise pour avoir une chance de trouver ces rochers, au milieu de l'Atlantique !

Dans les locaux de la « Sociedade de Geografia de Lisboa », il y a plusieurs salles imposantes qui abritent, en particulier des planisphères avec les routes maritimes des navigateurs portugais des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, des « portulanos » et des colonnes en pierre (parfois du marbre ou du granit) marquant le passage des Portugais, les « Padroes », très typiques dans la

Côte occidentale de l'Afrique ainsi que des drapeaux d'expéditions en Afrique et en Asie, et des gravures.

Dans les années 60, son jeune Président a modernisé l'intérieur des bâtiments et relancé ses activités, par exemple, en lançant la revue « Geographica » qui a été publiée trimestriellement pendant une vingtaine d'années avec une importante contribution Internationale.

À partir des années 90, certaines de ses activités ont été de nouveau relancées (Ethnographie) et d'autres créées, comme la « Géographie des Océans », une section qui fut initialement présidée par un géographe. Elle est présidée aujourd'hui par un officier de marine conjointement avec des politiciens, dans le but de bien couvrir les aspects socioéconomiques de la mer.

C'est pour toutes ces raisons que la « Sociedade de Geografia de Lisboa » a reçu plusieurs décorations officielles au cours du XX^{ème} siècle.

Merci pour votre attention !

*
* *

Professeur Christian Vandermotten
Président de la Société royale belge de Géographie (1876)



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Je suis particulièrement heureux de vous présenter, en tant que président de cette association, tous les vœux de la Société royale belge de Géographie, à l'occasion de votre 200^{ème} anniversaire. Mais je vous les présente aussi en mon nom propre, pour vous remercier des liens

personnels chaleureux que j'ai eu l'occasion de nouer avec plusieurs de vos membres, à commencer par votre ancien président Jean Bastié et Jean-Robert Pitte, et pour la distinction que vous m'avez faite jadis de me nommer membre d'honneur de votre compagnie. Je voudrais en profiter aussi pour souligner l'implication de Jean Bastié et de Bernard Dézert dans la mise en place d'EUGEO, l'association des sociétés européennes de géographie.

Ces quelques mots sont l'occasion de souligner la durée et la solidité des liens qui lient nos deux sociétés. La Société royale belge de Géographie, créée en 1876, est en quelque sorte une émanation de la conférence d'Anvers de 1871, à laquelle votre Société de Géographie a été associée, et des idées colonisatrices qui prévalaient à l'époque. C'est cette même année 1876 que se tint à Bruxelles, sous l'initiative de Léopold II, la Conférence géographique internationale consacrée essentiellement à l'Afrique, à laquelle assistaient, à la tête de la délégation française, le président de la Société de Géographie, le vice-amiral baron de La Roncière-Le Noury, son secrétaire général, M. Charles Maunoir, et son secrétaire-adjoint, Henri Duveyrier. La Société belge de Géographie avait été fondée quelques jours plus tôt. En 1920-21, c'est en Belgique qu'auront lieu les discussions qui vont conduire à la fondation à Paris en 1922 de l'Union géographique internationale, dont le prince Roland Bonaparte sera le premier président. Et enfin, je l'ai déjà dit, la Société de Géographie a largement participé à la fondation d'EUGEO, dont j'ai eu l'honneur d'être le premier président.

Tout ceci illustre la profondeur des liens entre la géographie française et la géographie belge, en particulier francophone, et ceci malgré une histoire académique différente, puisqu'en Belgique, suivant le modèle allemand qui a prévalu dans la mise en place de la géographie académique entre les deux guerres, la géographie est rattachée à la Faculté des Sciences. Mais de fait, du moins pour ce qui concerne la géographie humaine, les liens avec la France ont toujours été très forts. Je n'en veux pour preuve que la place exceptionnelle occupée par Pierre Gourou dans la formation de générations d'étudiants de l'Université libre de Bruxelles, durant une trentaine d'années.

Aujourd'hui, Belgeo, la revue géographique belge en libre accès, qui publie en français et en anglais, est éditée par revues.org et son lectorat est plus français (et international) que belge ; ce qui illustre à nouveau les proximités qui nous lient.

Je voudrais terminer en félicitant encore une fois la Société de Géographie, en lui souhaitant de nouvelles nombreuses décennies de succès, le tout non sans quelques sentiments de jalousie quand j'observe votre prospérité, votre dynamisme et l'importance des assistances que vous mobilisez.

*
* *

Professeur Sten Hagberg, Université d'Uppsala
Ancien président de la Société suédoise pour l'anthropologie
et la géographie (SSAG) (1877) : <https://ssag.se/>
Co-rédacteur-en-chef de kritisk etnografi – Swedish Journal of
Anthropology : <https://kritisketnografi.se/>
Président : Thomas Borén



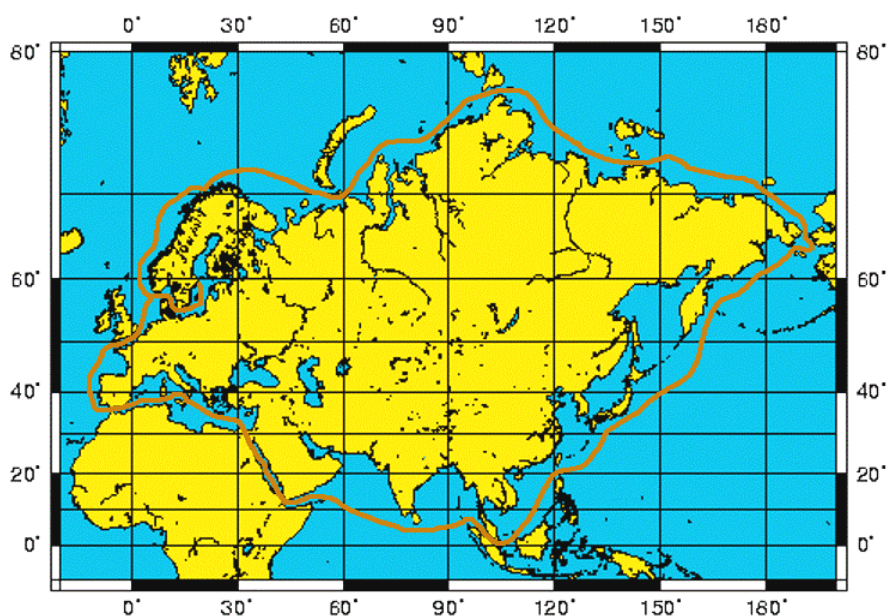
© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Au nom de la Société suédoise pour l'anthropologie et la géographie (SSAG), de son président, le maître de conférences en géographie humaine de l'Université de Stockholm Monsieur Thomas Borén et en mon nom propre, j'adresse les vives félicitations à la Société de Géographie à l'occasion de la célébration du bicentenaire. C'est un immense plaisir de participer à cette célébration importante, illustre et généreuse qui engage « tous les cinq sens ». Nos remerciements vont à tous les organisateurs sous le leadership du président Jean-Robert Pitte, du secrétaire général Jacques Gonzales et de la directrice générale Sylvie Rivet.

Fondée en 1877 sous le nom de Société suédoise pour l'anthropologie et la géographie. Le prédécesseur était la Société d'anthropologie qui fut fondée en mars 1973. En décembre 1877, cette société fut rebaptisée et

transformée en SSAG. Elle a connu un essor particulier à partir de 1878 avec l'expédition passage nord-est du navire Vega – un trois-mâts barque – sous le leadership de l'explorateur suédois Adolf Erik Nordenskiöld. L'expédition Vega fut, en effet, la première qui traversa ce passage maritime au nord de l'Europe et de l'Asie entre l'Atlantique et l'océan Pacifique. La SSAG fut un sponsor de cette expédition suédoise réussie. Le retour festif du navire Vega à Stockholm le 24 avril 1880 a marqué la capitale suédoise. En effet, l'équipage de Vega fut accueilli par la famille royale au Château de Stockholm.

Depuis 1881, la médaille Vega est décernée le 24 avril chaque année par la SSAG aux personnes ayant de manière exceptionnelle promu la recherche géographique. Adolf Erik Nordenskiöld fut le premier récipiendaire de cette médaille d'or qui, depuis 1881 à nos jours, est remise des mains du Roi de la Suède, le protecteur de la SSAG. Parmi les récipiendaires, on note également des grands scientifiques français. À titre d'exemple, en 2005, Françoise Gasse, paléo-biologiste et paléo-climatologue français, a reçu la médaille de Vega. En 2016, l'anthropologue français Didier Fassin a été décoré de la médaille d'or de la SSAG.



Depuis sa création, la SSAG publie des recherches et études en anthropologie et géographie. Premièrement, le livre annuel en suédois, intitulé *YMER*, a été publié, sans interruption, depuis 1881. De nos jours, *YMER* est publié comme un ouvrage accessible sur une thématique précise, comme par exemple, les projets méga-infrastructurels (2021), le tourisme (2019) et politique et ressources en Afrique (2014). Deuxièmement, la revue scientifique *Geografiska Annaler* fut fondée en 1919. Depuis 1965, cette revue est publiée en deux séries différentes : A (géographie physique) et B (géographie humaine). Ces revues sont publiées par la SSAG mais produites par une maison d'édition internationale. Troisièmement, la revue *kritisk etnografi – Swedish Journal of Anthropology* est le nouveau-né du paysage publicitaire de SSAG, car elle fut fondée en 2018. Elle est entièrement en accès libre sans frais ou verrouillage.

Depuis la création de la SSAG, la société a bénéficié de nombreuses donations, ce qui a permis de soutenir des projets de recherche à savoir des missions de recherche de terrain, plus particulièrement destinées aux doctorants et aux projets postdoctoraux. C'est aussi pour cette raison que de jeunes géographes et anthropologues découvrent la société assez tôt dans leurs carrières. Actuellement, la SSAG compte 500 membres payants. La SSAG entretient de bonnes relations avec différentes associations professionnelles de géographie en Suède, ainsi que des sociétés-sœurs au niveau international. Elle entretient d'excellentes relations avec la Fédération des anthropologues de la Suède (*Sveriges Anthropologförbund*, SANT).

La SSAG cherche à combiner le poids de l'héritage tout en restant pertinente au contemporain. Des professeurs géographes au secondaire sont également primés par un prix spécial (*Geografilärarpriset*) ainsi qu'un prix (*Alfortska priset*) pour la meilleure thèse de doctorat en géographie physique soutenue dans une université suédoise chaque année.

Pour conclure ce message de soutien et de félicitations, la Société suédoise pour l'anthropologie et la géographie souhaite bon vent à la Société de Géographie, tout en vous invitant aux cent-cinquantième à Stockholm en 2027 !

*
* *

Romain Perrier
Délégué de la Société de Géographie de Tours (1883)
Présidente : Elisabeth Leprince



© Léo-Paul Horlier – Société de Géographie

Monsieur le Président,

Je représente Madame Elisabeth Leprince, certainement la plus ancienne présidente d'une société de géographie, étant la Présidente de celle de Tours depuis 1980. Elisabeth n'a pu être présente aujourd'hui.

La Société de Géographie de Tours a été créée par le Vicomte Ferdinand de Lesseps en 1883, même si cette date de création fait l'objet de controverse entre les années 1883 et 1884. A l'époque, deux bureaux existaient : un à Paris et un autre à Tours et la Société de Géographie de Tours comptait 362 membres. Depuis cette fin du XIX^{ème} siècle, de très nombreux conférenciers se sont succédé tels que le Président de la République de Panama Aristides Royo Sanchez, le Prince d'Egypte Toussoun, de nombreux ambassadeurs, des Présidents de Sociétés de Géographie ou des personnes moins connues mais passionnantes comme Mickael Dubois qui a parlé sur les « pics épeiches en forêt lochoise ».

Pour terminer, des personnalités locales ont œuvré pour la Société de Géographie de Tours comme l'historien et géographe Pierre Level, président d'honneur de la Société, ou l'ancien maire Jean Royer qui a créé une commission spéciale sur la Loire.

*
* *

Professeur Nicole Bernex
Présidente de la Société de Géographie de Lima (Pérou) (1888)



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Monsieur le Professeur Jean-Robert PITTE, Président de la Société de Géographie,
Monsieur le Professeur Jacques Gonzales, secrétaire général de la Société de Géographie,
Chères et chers présidents des sociétés de géographie étrangères,
Chers collègues et amis,

Nous sommes tous réunis aujourd'hui dans cet amphithéâtre, pour rendre hommage à une des plus grandes sociétés savantes du monde, la plus ancienne des sociétés similaires, la Société de Géographie.

Lors de son premier centenaire, en 1921, Lucien Gallois avait loué, comme elle le méritait, la très belle œuvre accomplie par la Société pendant ses cent premières années, avec des efforts très importants, explorant les territoires non connus, comblant les vides de la carte et comprenant les dynamiques des territoires. De même, se développèrent de nombreuses études sur « les montagnes d'Europe » et « les régions naturelles de la France » à une époque où le public ne s'intéressait encore que très médiocrement à la géographie.

Comme présidente de la Sociedad Geográfica de Lima, représentant à la fois la géographie péruvienne et mon pays d'accueil, c'est pour moi un grand honneur - et surtout une grande émotion - de prendre la parole aujourd'hui.

Avant la création de notre Société il y a 133 ans par le président Andrés Avelino Caceres, de très importants liens scientifiques ont rattaché la France et le Pérou qui fête cette année le bicentenaire de son indépendance. En 2019, nous attendions avec grande expectative le Bicentenaire de la Société de Géographie, dans le cadre de notre Bicentenaire National.

Certes, nous ne pouvions pas imaginer le scénario que nous vivons aujourd'hui ; cette pandémie mondiale dévastatrice qui met à nu les limites de la mondialisation et rend visibles les risques mondiaux dans tous les domaines et dimensions du développement. Le nombre de personnes décédées à la suite du coronavirus dans le monde était de plus de 5 400 000 déclarées, ce dimanche 12 décembre. Au Pérou, elles étaient 201 650, avec le taux de mortalité par Covid le plus élevé au monde. C'est pourquoi, en cet hommage, non seulement s'unissent à moi tous les géographes membres actifs de la Sociedad Geográfica de Lima, tous mes collègues géographes péruviens mais aussi m'accompagnent tous ceux qui ne sont plus parmi nous aujourd'hui et qui évoquaient en 2019 avec enthousiasme cette réunion commémorative.

Comment ne pas reconnaître le rôle clé de la Société de Géographie qui, dès sa création, s'est efforcé avec succès de faire de la géographie une discipline, avec le même statut que l'histoire ou les sciences naturelles. Seuls les mots manquent pour exprimer notre profonde gratitude à une Société, qui, dès ses jeunes années, s'est efforcée de visibiliser publiquement et politiquement la géographie. Depuis la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, il existait des liens étroits entre la Société de Géographie de Paris et la jeune République du Pérou. De nombreux voyageurs scientifiques français visitèrent différentes régions du Pérou attirés par son patrimoine naturel et culturel exceptionnel, l'ont étudié et ont donné à notre pays d'importantes études sur l'une ou l'autre région.

Sans entrer dans les détails, nous pouvons citer la visite du secrétaire général de la Société de Géographie de Paris, Monsieur Charles Maunoir en 1875, de Monsieur Georges Périn, membre actif, membres des expéditions scientifiques, du « service missionnaire ». De même, avant la création de notre Société, notre pays avait reçu la visite de Monsieur Marie-Armand Pascal d'Avezac de Castera Macaya, membre de l'Institut et Secrétaire général de la Société de Géographie de Paris.

Dans la publication emblématique de notre Société, ininterrompue depuis 1891 – son Bulletin – de nombreuses pages ont été consacrées aux travaux

des membres de la Société de Géographie. Certains de ses membres les plus illustres étaient membres de notre Société, comme Elisée Reclus, auteur parmi de tant d'autres ouvrages de *l'Histoire d'un ruisseau* et de la *Géographie Universelle*, Jean Louis Armand de Quatrefages de Bréau biologiste et anthropologue, Charles Rabot, Olivier Ordinaire, et son ouvrage « Du Pacifique à l'Atlantique » qui présente « les résultats d'une extraordinaire mission géographique et commerciale » menée de 1899 à 1902 dans « L'Amérique équatoriale » et une grande partie de ses pages est également consacrée au projet de mise en place d'une route du Pacifique à l'Atlantique en passant par le centre du Pérou, en l'occurrence par la rivière Pichis », Auguste Plane et son livre sur « Le Pérou », Albert Vieilleroche et sa cartographie du Pérou, Philippe Kieffer et sa reconnaissance de Kuélap, haut lieu de l'archéologie péruvienne.

Je ne peux oublier de souligner les relations privilégiées avec le professeur Vidal de La Blache, membre honoraire correspondant de notre Société et avec Son Altesse le Prince Roland Napoléon Bonaparte, géographe, géologue et ethnologue, Président de la Société de Géographie de Paris, dans son premier centenaire et dans le premier centenaire de l'indépendance du Pérou.

Nous avons besoin de l'institutionnalisation d'une discipline, du renforcement des connaissances géographiques... ; il était de la plus haute importance de connaître notre territoire et non seulement les géographes de la Société de Géographie ont contribué à cela, mais d'autres de ses membres cartographes et géodésiens.

Tel un phare brillant dans le chaos de l'occupation des territoires, la croissance exponentielle des villes, la misère de millions d'êtres humains, les tempêtes géopolitiques, les divergences et ruptures entre les humains et la biodiversité, la dégradation des services écosystémiques, tel un phare dans un monde où le territoire vivant, vécu et perçu, souvent détruit a besoin d'être découvert et compris depuis la science, la Société de Géographie commence son troisième centenaire et démontre la force et le pouvoir de la géographie. Le démontre très concrètement la revue « Géographie. Terres des hommes » que nous recevons avec beaucoup de joie et d'intérêt.

Très certainement, notre pays manque de géographes. Depuis plus de deux décennies, la géographie comme telle a été supprimée des programmes

scolaires et la cartographie a sombré dans l'oubli. C'est autour de notre Société, que se regroupent grand nombre de professeurs, spécialistes du territoires, ingénieurs, étudiants, artistes et public en général, tous ceux qui veulent connaître plus profondément un territoire vivant, dynamique et très souvent encore méconnu ou mal connu. Dans le sillage de la mère des sociétés de géographie au niveau mondial, notre Société entre autres nombreuses publications, présente chaque année - depuis 1891 - son Bulletin iconique, miroir des dynamiques territoriales biophysiques, socioculturelles et économiques. Nombreux sont les séminaires, colloques, outre le congrès bisannuel de géographie, les expéditions scientifiques, les expositions muséographiques. Depuis trois ans, la création de trois laboratoires (*GeoEdu: Laboratoire de Géo-Education; GeoSalud: Laboratoire de Géographie de la Santé; GeoOT: Laboratoire d'Aménagement du Territoire*) favorise l'essor scientifique et l'approche humaine. Il n'y a pas de géographie sans mémoire des lieux et des êtres ; il n'y a pas de géographie sans enthousiasme, émerveillement et amour. Grâce au don du travail de ses membres, à leur foi en la géographie, notre Société, institution publique, de droit public, contribue à la formation d'une citoyenneté responsable et active. Notre tâche est ardue, mais les importantes contributions de la Société de Géographie nous catalysent.

Merci monsieur le Professeur Jean-Robert Pitte de nous avoir offert un ancien et renouvelé *modus vivendi* de la géographie, depuis les cinq sens, la responsabilité et l'éthique. Cela nous amène aujourd'hui à vous rendre un hommage juste et mérité en vos 200 ans de fondation, face à un extraordinaire héritage scientifique construit tout au long de son existence (plus de 450 000 volumes, cartes anciennes rares, études techniques et images), une extraordinaire page web, humaine et vitale, volontaire et créative, féconde traduisant ce savoir penser l'espace pour agir dans l'espace.

La Sociedad Geográfica de Lima est heureuse de vous apporter, à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de votre fondation, le témoignage de sa sympathie, de son admiration et de sa reconnaissance.

Merci infiniment et longue vie à la Société de Géographie.



*
* *

Fahu CHEN
Président de la Société de Géographie de Chine (1909)



Cher M. Jean-Robert Pitte, Président de la Société de Géographie,
Chers collègues, bonjour !

L'année 2021 est exceptionnelle et significative pour nous, les géographes, car elle marque le 200^e anniversaire de la plus ancienne société géographique du monde – la Société de Géographie.

Cependant, en raison de la politique de restrictions sur le voyage international liée à la pandémie, nous regrettons de ne pas pouvoir assister à cet événement en personne.

Dès la fondation en 1821, la Société de Géographie s'est rapidement développée et est devenue un centre hautement reconnu des sciences géographiques et de l'éducation à travers le monde. La Société de Géographie a apporté des contributions significatives au développement de notre discipline et a été témoin de nombreux moments historiques dans l'histoire humaine – la décision de construire le Canal de Panama y a été prise en 1879.

Ici à Pékin, au nom de la Société de Géographie de Chine, je voudrais vous adresser, nos félicitations les plus chaleureuses à l'occasion du bicentenaire de la fondation de votre Société. Je voudrais aussi exprimer mes meilleurs vœux aux collègues français et mes sincères remerciements à M. Pitte pour m'avoir invité à participer cette cérémonie extraordinaire.

À l'époque moderne, les géographes chinois ont établi des liens étroits avec la géographie française. Beaucoup de géographes célèbres tel que Huanyong HU ont fait leurs études en France. Mei-e REN, Shu Tan LEE et Zongxia CAI ont traduit des ouvrages classiques sur la géographie française en chinois qui ont promu la diffusion des pensées de la géographie française en Chine.

Nous sommes très heureux d'avoir travaillé en étroite collaboration avec vous au cours des dernières décennies, surtout depuis l'année 1995 quand le partenariat de coopération entre nous a été établi. Les solennités du bicentenaire sont non seulement un immense succès pour les collègues français mais aussi un moment de gloire pour toute la communauté géographique mondiale. Nous espérons aussi continuer à approfondir la collaboration avec votre Société prestigieuse et vous souhaitons beaucoup de succès dans les années à venir.

Je vous souhaite plein de succès dans cette cérémonie solennelle.

Bon anniversaire, la Société de Géographie !

*
* *

Professeur Rafael Giménez Capdevila
Président de la Société catalane de géographie (1935)



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Monsieur le Président de la Société de Géographie,
Monsieur le Secrétaire Général, Madame la Directrice Générale,
Mesdames, Messieurs,

Je représente la Société Catalane de Géographie (SCG), la Société de Géographie de la catalanophonie, des pays catalans, qui siège à Barcelone, au sein de l'Institut d'Études Catalanes, l'Académie des Sciences catalane. La SCG compte aujourd'hui presque 500 membres.

Figurez-vous l'influence de la Société de Géographie sur la Catalogne, qu'une importante place et une station de métro dans la capitale catalane portent le nom d'un de ses présidents, Ferdinand de Lesseps, président de 1881 à 1890. En fait, il avait été auparavant consul de France à Barcelone, entre 1842 et 1848, où il a côtoyé l'ingénieur Ildefons Cerdà, le père de l'urbanisme moderne et créateur de l'*Eixample* de Barcelone.

La Société Catalane de Géographie est très attentive à la géographie française. Nous avons traduit en catalan un recueil de 46 textes publié par Paul Vidal de La Blache dans les *Annales de Géographie*, ainsi que d'autres auteurs français, tel que Marcel Chevalier. Nous avons également rendu hommage à Pierre Deffontaines et exposé ses dessins de paysages catalans.

Une récente publication retrace les premières quatre-vingt-cinq années de notre jeune histoire, entre 1935 et 2020. Une autre, l'influence de Raoul Blanchard sur la fondation de la géographie moderne en Catalogne dans les années 1920 et 1930, en particulier sur Pau Vila, premier président de la SCG.

Parmi nos membres d'honneur : Paul Claval et Georges Bertrand.

La Société Catalane de Géographie a également invité de nombreux géographes français, dont l'actuel président de la Société de Géographie Jean-Robert Pitte, à réaliser des conférences et à les publier dans notre revue *Treballs de la SCG*. Une revue qui paraît deux fois par an, publiant des articles scientifiques, ainsi que la chronique de notre Société.

Également, nous publions tous les ans au moins un ouvrage de géographie en langue catalane. Les deux derniers ouvrages parus, que j'apporte pour la bibliothèque de la Société, sont : *L'esguard de la SCG* (1935-2020), que je traduis par « Le regard (et l'égard aussi) de la Société catalane de Géographie tout au long de ses 85 ans d'histoire » ; et la « Nouvelle Géographie de la Catalogne postcovid », un ouvrage collectif composé de 28 chapitres thématiques et un épilogue, ainsi que 23 contributions brèves, ayant mobilisé 64 auteurs, tous membres de la Société catalane de Géographie. Ce bagage constitue un signe du dynamisme de la géographie catalane. Un exemplaire de chacun de ces deux ouvrages est offert à la Société de Géographie.

Je porte les meilleurs vœux de la Société catalane de Géographie pour ce bicentenaire de la Société de Géographie.

Merci de votre attention.

*
* *

Professeur Aliaksei Yarotau
Président de la Société de Géographie biélorusse (1954)



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Cher Monsieur le Président, chers amis et collègues, Mesdames et Messieurs,

C'est un grand honneur de vous saluer et de vous voir à l'événement le plus marquant du XXI^e siècle - la célébration du Bicentenaire de la Société de Géographie. Au nom des membres de la Société Géographique biélorusse, j'exprime ma profonde gratitude pour l'invitation à un si grand événement. C'est aujourd'hui une concentration de porteurs d'intelligence et de savoir, qui accueillent la Société de Géographie en la personne du Président de la Société de Géographie, Monsieur Jean-Robert Pitte. Parmi les membres de votre Société, il y a des géographes célèbres, des encyclopédistes, sur lesquels reposent les concepts modernes de la science géographique. Les noms d'Elisée Reclus, Jules Verne, Jacques-Yves Cousteau et bien d'autres sont devenus cette étoile directrice qui a conduit plus d'une génération de géographes explorateurs vers le monde fascinant de la géographie, découvrant non seulement le monde étonnant des continents, mais aussi le passionnant monde du silence des profondeurs marines. Le destin et le choix de la science la plus fascinante au monde, la géographie en tant que profession, pour chacun de nous ont été influencés par divers événements. Chaque grand voyage commence par un petit pas. Et chaque petit pas dans le monde de la science suit la voie des futures découvertes fondamentales.

Pour moi, une telle démarche il y a 50 ans était le livre d'un membre de la Société de Géographie, le grand Jules Verne, "Le Capitaine de 15 ans" à l'image du géographe de tous les temps et des peuples de Paganel. Le travail de votre Société est un exemple d'une excellente activité d'enseignement et de la recherche pour les géographes de tous les pays. En France a étudié Ignat Domeyko, le noble de la métairie Vialikaya Myadzvedka, qui est devenu un grand géographe, Grand Educateur au Chili, fondateur de l'Université de Santiago et du Département géologique.

Bonne fête Mesdames et Messieurs les géographes !



**FÉLICITATIONS ÉCRITES
DES SOCIÉTÉS DE GÉOGRAPHIE DANS LE MONDE**

ROYAL SCOTTISH GEOGRAPHICAL SOCIETY

Mike Robinson, Directeur général

RUSSIAN STATE HYDROMETEOROLOGICAL UNIVERSITY

Valery Leonidovitch Mikheev, Recteur de l'Université

UNION GEOGRAPHIQUE INTERNATIONALE (UGI)

Michael Meadows, Président

SOCIEDAD ARGENTINA DE ESTUDIOS GEOGRAFICOS (GAEA)

Prof. Dr. Daniel Oscar Lipp, Président

SOCIÉTÉ RUSSE DE GÉOGRAPHIE

Sergueï Shoïgu, Président

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LIÈGE (BELGIQUE)

Yves Cornet, Président

SOCIEDADE DE GEOGRAFIA DE LISBOA (PORTUGAL)

Prof. Luís Aires-Barros, Président

ROYAL GEOGRAPHICAL SOCIETY (ROYAUME-UNI)

Prof. Joe Smith, Directeur

TURKISH GEOGRAPHICAL SOCIETY

Prof. Dr. Ahmet ERTEK, Président

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE TOULOUSE

Pierre-Yves Péchoux, Président

SOCIETÀ GEOGRAFICA ITALIANA

Claudio Cerreti, Président

À cette liste, il faut ajouter un grand nombre de membres de la Société de Géographie.

REMISE DU PRIX DU RAYONNEMENT FRANÇAIS 2021 À LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

**par Madame Joëlle Garriaud Maylam
Sénatrice représentant les Français établis hors de France
Fondatrice et Présidente de l'Association pour le Rayonnement Français**

Monsieur le Président,
Monsieur le Secrétaire Général,
Madame la Directrice Générale,
Mesdames et messieurs les présidents,

C'est un vrai plaisir et un honneur d'être devant vous aujourd'hui en tant que présidente de l'Association du Rayonnement Français. Une association qu'avec un groupe d'amis, dont l'ancien et regretté académicien et écrivain Michel Déon, nous avons créée en 2009. Nous étions tous passionnés de France et d'international et nous nous désespérions de voir combien, même si la France est aimée et respectée à l'étranger pour son histoire et ses valeurs, il y avait, par contre, en France, beaucoup de personnes qui remettaient en cause cette histoire avec un regard très négatif. Pourtant, sans doute le savez-vous, la France est le seul pays qu'un autre État (le Honduras) remercie dans son hymne national, et les Allemands ont une célèbre expression qui qualifie une vie heureuse comme celle de Dieu en France « *Leben wie Gott in Frankfeich* ». Nous pensions tous qu'il fallait redonner la fierté de son appartenance à notre jeunesse et nous avons pensé qu'une manière de le faire était par l'exemple, en remettant des prix du Rayonnement Français à des personnalités inspirantes qui incarnaient ces valeurs universelles auxquelles nous étions si attachés, ou à des institutions qui contribuaient à faire rayonner la France dans le monde, toujours dans un souci de recherche de paix, de progrès partagé et de solidarité entre les peuples.

C'est donc tout naturellement que nous avons souhaité distinguer la Société de Géographie à l'occasion de son bicentenaire. Bien évidemment, nous ne sommes qu'un petit poucet au regard de l'importance de votre organisation, implantée aux quatre coins du monde et dont nous sommes tous, moi la première, extrêmement admiratifs. Je le suis d'ailleurs encore plus aujourd'hui après avoir écouté certains d'entre vous, et je pense en particulier au remarquable exposé de cette universitaire portugaise, Madame Raquel Soeiro de Brito, prononcé à l'instant dans un français parfait.

Nous voulions donc vous exprimer toute notre admiration et tout notre soutien pour votre engagement, votre travail aux quatre coins du monde depuis si longtemps. Pour tout vous dire, nous avons été nombreux au sein du jury de notre association que votre président, le professeur Jean-Robert Pitte, méritait à lui seul un tel prix parce que, vous le savez, c'est une personnalité extrêmement respectée, chaleureuse et influente. Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, c'est là d'ailleurs que je l'ai rencontré en 2015 lorsqu'il y avait fait une brillante intervention sur l'universalité des droits du sol dans une réunion où j'accompagnais avec quelques autres collègues le président du Sénat. Le Professeur Jean-Robert Pitte est véritablement une personne rare, admirable par sa recherche constante du savoir, de la connaissance et d'une meilleure compréhension entre les peuples. Mais avec la modestie qui le caractérise, il n'a pas voulu être distingué lui-même et a tenu à ce que seule le soit la Société de Géographie.

Je tenais en tout cas à lui rendre hommage ici et à vous dire à vous tous combien nous vous sommes reconnaissants de faire vivre cette société absolument magnifique. C'est un honneur et une fierté pour la France que vous soyez présents ici pour vos deux cents ans. Votre histoire est tout à fait remarquable et vous avez toujours contribué à la compréhension entre les peuples par la connaissance et donc à la recherche de la paix. C'est donc un grand honneur pour moi et pour l'Association pour le Rayonnement Français, Monsieur le Président, de remettre à la Société de Géographie, le Grand prix du Rayonnement Français 2021.



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

De gauche à droite : Jacques Gonzales, Jean-Robert Pitte, Joëlle Garriaud Maylam

CÉRÉMONIE DU MERCREDI 15 DÉCEMBRE 2021 À 15 HEURES
Grand Amphithéâtre de la Sorbonne

Placée sur le Haut Patronage du Président de la République

Animée par Jamy Gourmaud



*Bonjour à toutes et à tous,
La cérémonie va commencer. Je vous demande d'éteindre vos téléphones
portables.
Merci de vous lever pour la Marseillaise.*

Ouverture musicale

La Marseillaise Claude-Joseph
ROUGET de LISLE (1760-1836)

*Merci à l'orchestre de la Garde Républicaine dirigé par le Colonel **François
Boulanger** que nous allons retrouver tout au long de la cérémonie*

*Monseigneur,
Madame la Ministre,
Mesdames et Messieurs les ambassadeurs,
Monsieur le Recteur de l'Académie de Paris,
Mesdames et Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs...*

Amoureuses et amoureux de la géographie, bienvenus dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne pour célébrer le bicentenaire de la Société de Géographie.

Je tiens aussi à saluer les enseignants et les élèves des collèges Paul Éluard de Gennes Val de Loire, du collège de Laurian en Roumanie, de la Maison de la Légion d'honneur, du lycée Montaigne de Paris, et du lycée International François 1^{er} de Fontainebleau.

J'imagine que certains d'entre vous se sentent un peu perdus au milieu de ce décorum. Pas de panique, vous êtes entourés d'éminents géographes qui sauront vous guider. Vous pouvez poser vos pas dans les leurs.

Juste un petit mot à votre intention, au cas où vous vous poseriez la question de l'intérêt de tout cela.

Quand j'avais votre âge, j'aimais déjà beaucoup la géographie, j'ai durement eu de bons profs. Quoi qu'en disent certains, cette discipline ne se résume pas à une liste de capitales, de noms de fleuves ou de sommets, du nombre d'habitants des régions étudiées, des chiffres du PNB, du volume de céréales produit, du poids de l'industrie, des services ou du tertiaire, la surface d'un bassin versant, la pluviométrie, l'hygrométrie. C'est bien sur un peu cela car la géographie permet de faire le lien entre tous ces éléments, car la géographie permet de se faire une idée concrète d'un espace, elle permet aussi de comprendre comment il s'est mis en place, pourquoi une montagne ici, un désert là, un bassin minier, une mégalopole. La géographie met du mouvement dans ce qui semble immobile de la vie dans ce qui paraît statique.

Mais ce n'est pas que cela. La géographie ce sont des coordonnées sur le globe, des paysages qui se transforment en décor de cartes postales, des climats. Je l'ai dit, il y a quelques instants, une montagne, un désert, une forêt tropicale, un volcan, un atoll, une barrière de corail. C'est la géographie qui m'a poussé à faire mon sac, qui m'a donné envie de voyager, de partir à l'aventure, qui m'a donné le goût des autres et le désir d'ailleurs.

La géographie c'est l'antidote au repli sur soi.

J'ai terminé.

Au cours de cette cérémonie, nous allons parler de géographie, entendre des discours, des témoignages, écouter de la musique, nous ferons des expériences. Nous remettons également les prix du concours L'amour de la géographie.

*Notre itinéraire de l'après-midi étant tracé, je donne la parole à M. **Christophe Kerrero**, recteur de l'académie de Paris,*



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Monseigneur,
Monsieur le Ministre,
Mesdames et messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Député,
Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'académie des belles lettres, monsieur
le Président de la Société de Géographie,
Mesdames et messieurs les Présidents et Présidentes,
Monsieur le Maire du 6^{ème} arrondissement,
Mesdames et messieurs les Académiciens,
Mesdames et messieurs les Professeurs,
Monsieur le représentant du Président de la République auprès des acteurs
et réseaux de la gastronomie et de l'alimentation,
Mesdames et messieurs les membres de la Société de Géographie,
Mesdames et messieurs,
Chers élèves,

C'est pour moi, vous vous en doutez, un plaisir et un honneur de vous accueillir aujourd'hui en Sorbonne dans ce magnifique grand amphithéâtre à l'occasion du bicentenaire de la Société de Géographie. Signe de sa vocation et de son ambition, cette noble discipline est souvent représentée sous les traits d'un personnage qui lit une carte ou désigne une mappemonde. Ce geste que nous avons tous connu dans notre enfance et qui nous renvoie à des tableaux aussi célèbres que *Le géographe* de Vermeer ou encore

L'allégorie de la géographie peint par Vasari a pour moi un sens tout particulier. La mappemonde c'est en effet l'objet pédagogique par excellence. Elle matérialise l'ailleurs, elle permet d'avoir une vision globale de notre planète, des méandres de ces fleuves, des caprices de ses frontières. Et surtout, elle permet aux professeurs de montrer, de raconter une histoire, d'expliquer, de donner à voir à ses élèves que le monde dans lequel ils vivent est plus vaste et plus complexe que ce que leur quotidien pourrait laisser entendre. Ainsi la mappemonde, l'atlas et la carte sont-ils des moyens privilégiés d'apprendre à connaître un habitacle que nous n'avons cessé de nous approprier et de transformer et que nous devrions désormais également protéger.

Dans l'excellent ouvrage intitulé *A quoi sert la géographie ?* que vous avez dirigé aux côtés de Perrine Michon, monsieur le secrétaire perpétuel, cher Jean-Robert Pitte, est justement évoquée la complexité de cette discipline qui cherche à la fois à saisir les paysages, les contraintes de la terre mais aussi la façon dont l'activité humaine a pu les déjouer ou en tirer parti. Objet nouveau et ô combien fascinant, la géographie est donc cette matière complexe qui convoque une foule de savoirs différents mais elle a l'immense mérite d'être en prise avec une réalité tout aussi complexe et qui ne cesse d'évoluer et de nous étonner. L'étonnement est à la base de la réflexion philosophique. De ce point de vue la géographie est non seulement une discipline au sens académique du terme mais aussi au sens de la rigueur de la méthode du géographe. Ce personnage incarne à la perfection les qualités éminemment humaines que sont la curiosité et le désir d'enrichir et d'aiguiser son regard. Et surtout, le géographe est cet être qui sait s'émerveiller en connaissance de cause devant la beauté de la nature, des hommes et de leurs habitats. Il me semble que, par les temps qui courent, cette capacité à l'émerveillement est plus nécessaire que jamais. En cela, la géographie a une place centrale à occuper dans nos médias, notre culture partagée et bien entendu le parcours de nos élèves et nos étudiants. Elle participe du développement de l'esprit critique et du sens des responsabilités qui anime chaque citoyen et chaque habitant de cette terre face aux défis que nous réserve l'avenir. Depuis deux siècles déjà les géographes de la Société de Géographie lisent le monde. Souhaitons que se poursuive encore longtemps l'œuvre de cette science sublime qui lit dans le ciel l'image de la Terre.

Merci beaucoup.

Merci M. Kerrero.

*Vous êtes-vous un jour retrouvé à la table de **Jean-Robert Pitte**, le président de la Société de Géographie ? J'ai eu cette chance à plusieurs reprises. On parle de tout, de ce qu'il y a dans nos assiettes, de ce qu'il y a dans nos verres, de ce que nous avons partagé avec d'autres, de nos voyages, de nos régions ou de pays lointains... on parle de tout mais toujours de géographie.*

Jean-Robert Pitte, nous fait revivre les grandes heures de la Société de Géographie.



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Monseigneur,
Madame et Messieurs les ambassadeurs,
Monsieur le Recteur de Paris,
Monsieur le Chancelier de l'Institut de France,
Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres,
Mesdames et Messieurs les parlementaires, les maires et les élus,
Mesdames et Messieurs les présidents des Sociétés de Géographie du monde et les membres d'honneur de notre Société,
Madame la vice-présidente de l'Union Géographique Internationale,
Monsieur le Président du Comité National Français de Géographie,
Madame la Présidente de l'Association des Géographes Français,
Madame la Conservatrice générale du Département des Cartes et Plans de la BnF,
Mesdames et Messieurs les Inspecteurs généraux,
Chers membres du Conseil d'administration et membres de la Société,
Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Il y a 100 ans, nos membres et amis, au nombre de 2000, étaient rassemblés ici même, autour du Président de la République Alexandre Millerand,

du maréchal Joffre, de Léon Bérard, ministre de l'Instruction publique et de notre Président, le Prince Roland Bonaparte.



@ A. Harlingue/Héliog. L. Schützenberger

Il y a 200 ans, nos 217 fondateurs étaient réunis à l'Hôtel de Ville de Paris autour de notre premier Président Pierre-Simon de Laplace.



Nous voici aujourd'hui rassemblés, au nombre d'environ 600 dans ce majestueux temple du savoir. En cette année de notre bicentenaire, j'aimerais rappeler que notre société est née des curiosités géographiques du Grand Siècle et du Temps des Lumières. Louis XIV, Louis XV et Louis XVI étaient des passionnés de géographie : de cartes, d'atlas, de plans-reliefs qui leur servaient à protéger leurs places fortes et témoignaient de leur passion pour l'exactitude de la représentation spatiale. Bonaparte est en la matière leur digne successeur comme le démontre le volet scientifique de l'expédition d'Égypte en 1798-1801 conduit par 167 savants de toutes disciplines établissant tous ensemble la première géographie exhaustive d'un pays. Beaucoup de vétérans de cette fantastique aventure figureront deux décennies plus tard parmi nos fondateurs. Devenu empereur, il rêve d'une institution savante qui préfigure notre société. Il écrit : « Si dans un point central tel que Paris, il existait plusieurs professeurs de géographie qui pussent rassembler les connaissances éparses, les comparer, les épurer, qu'on fût dans le cas de les consulter avec sécurité pour être mieux instruit des faits et des choses, ce serait une bonne et utile institution. » Il ne verra pas son projet se réaliser, puisqu'il meurt le 5 mai 1821, quelques mois avant le 15 décembre, mais il demeure notre père spirituel, notre véritable fondateur. Parmi les 217 savants et écrivains qui entourent Laplace, notre premier président, je citerai quelques noms prestigieux comme Berthollet, Champollion, Chateaubriand (il sera le 3^e président), Cuvier, Dumont d'Urville, Jomard, pilier de notre compagnie, mais aussi des étrangers, comme Alexandre de Humboldt ou Conrad Malte-Brun, car la Société est universelle, comme aujourd'hui, d'où sa sobre dénomination. D'innombrables présidents se sont succédé au XIX^e siècle, puisque leur mandat était limité à un an. Puis celui-ci s'est allongé et plusieurs présidents ont marqué la Société pendant de longues années : Ferdinand de Lesseps, le Prince Roland Bonaparte qui nous a légué ses immenses collections, Emmanuel de Martonne, Jacqueline Beaujeu-Garnier, la seule femme jusqu'à maintenant, et mon prédécesseur immédiat, Jean Bastié qui nous a quitté quasiment centenaire en 2018.

Depuis deux siècles, nous avons exploré le monde et comblé le blanc des cartes, nous avons contribué à changer la face de la Terre en accueillant des conférences préparant la construction de lignes de chemin de fer (Transcanadien, Transsibérien), l'exploitation de ressources diverses, le percement des canaux de Suez et de Panama. Nous avons mené une œuvre diplomatique en organisant le congrès panarabe ou en favorisant la création de l'Alliance française, fondée en nos murs. Nous conservons un immense patrimoine de cette aventure de la géographie : des centaines de milliers

d'ouvrages et de photographies, des dizaines de milliers de cartes, des manuscrits et des objets émouvants, collections largement hébergées par le Département des Cartes et Plans de la BnF. Aujourd'hui nous avons pour mission principale de faire aimer le savoir géographique par le plus grand nombre, y compris la jeunesse, aujourd'hui largement représentée dans cet amphithéâtre. Nous distribuons aussi des prix de fondation destinés à honorer ceux qui ont le mieux agi dans cette perspective, qu'ils soient ou non géographes patentés. Les deux derniers sont ici présents : Jamy Gourmaud et Erik Orsenna. Merci à eux !

Si nous célébrons aujourd'hui notre bicentenaire avec un peu de panache, c'est pour affirmer sereinement et joyeusement que la géographie est plus que jamais utile à l'humanité. Pour diverses raisons auxquelles nous réfléchissons tous ensemble, son prestige a quelque peu pâli. Un sondage réalisé il y a quelques mois par Jérôme Fourquet de l'IFOP nous l'a révélé. Heureusement de nombreux professeurs parviennent à passionner leurs élèves et je suis heureux de saluer ici un certain nombre d'entre eux qui sont venus accompagnés de leurs élèves et étudiants. Nous espérons que les propositions que nous avons transmises à M. Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, lui seront utiles pour améliorer le statut de la géographie dans l'enseignement secondaire. Elles sont développées dans notre ouvrage collectif *À quoi sert la géographie ?*



© JR

Le célèbre artiste de rue JR a orné de ce collage le mur ouest de notre siège au printemps dernier. Il s'est lui-même mis en scène sautant par-dessus une frontière pour aller voir ce qui se passe de l'autre côté... Beau symbole de ce qu'est la géographie !

La géographie sert à connaître notre planète, la *Terre des Hommes*, chère à Saint-Exupéry (c'est le sous-titre de notre revue offert par les descendants de Saint-Exupéry) et comprendre comment elle fonctionne. Elle sert à ouvrir des horizons audacieux, à repousser les limites du genre humain, à lui permettre de vivre toujours mieux et en harmonie avec son environnement qui doit demeurer durable et généreux. Sans culture géographique partagée, point de synergie politique, sociale, économique entre les différentes sociétés et cultures qui composent l'humanité.

Pour les géographes, la planète ne se protège pas. Elle n'a nul besoin d'être préservée. Comme le dit Eiichi Takahashi, le chef du restaurant *Hyo Tei* de Kyoto, héritier d'une dynastie de cuisiniers *kaiseki* qui remonte à 350 ans, « Les traditions vont disparaître si on essaye seulement de les préserver »². La terre et toutes les œuvres humaines doivent vivre, s'enrichir de génération en génération et nous n'en sommes qu'au début de l'aventure. Il suffit de songer à tout ce qui a été inventé au cours des derniers siècles pour imaginer ce qui nous attend. Le bilan est largement positif et les discours anxiogènes dominants n'invitent en aucune manière à l'action intelligente. L'humanité a enrichi son environnement et a permis à 7,5 milliards d'humains de vivre matériellement bien mieux et plus longtemps que 2,5 milliards au milieu du XXe siècle. Les angoisses tiennent à un déficit de valeurs et d'espérance, à une peur infondée du lendemain. Décroissance et repli sur le local ne peuvent rendre l'humanité plus épanouie. Nous avons tous besoin d'enracinement et le territoire est un concept utile, mais il ne doit pas correspondre à un « refuge » destiné à protéger ses habitants de l'extérieur, à une bouée de sauvetage, voire une prison. Un territoire, cela s'habite, s'approprie, se vit, mais aussi se partage. Les frontières sont nécessaires et utiles, à condition qu'elles ne soient pas trop étanches (collage de JR). Le géographe est un curieux qui ne songe qu'à les franchir pour aller voir ce qui se passe au-delà.

En permettant de comprendre l'ailleurs et l'autre, le savoir géographique accroît la liberté d'action et l'imagination créatrice. Il sert avant tout à favo-

¹ Paul Caussé, *Notes en cuisine. Carnet kaiseki*, Paris, Les ateliers d'argol, 2021, p. 45.

riser l'harmonie et, par conséquent, la paix dans le monde ! Si la géographie a d'abord servi à faire la guerre et demeure indispensable aux militaires, il est essentiel de comprendre qu'elle sert aussi à faire la paix !

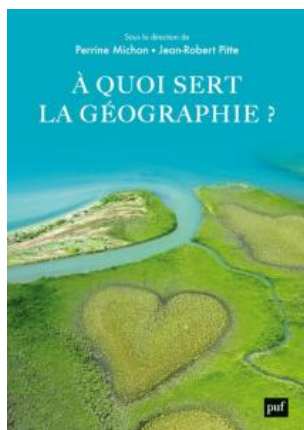
La géographie doit redevenir une passion joyeuse pour les Français et tous les citoyens du monde, un terreau nourrissant l'Espérance en un monde meilleur, une source d'énergie pour le construire et non un archipel racorni, habité par des tribus autarciques et fragiles, apeurées et donc agressives entre elles.

Cette cérémonie est placée sous les auspices des cinq sens. Vous allez voir de la géographie, entendre de la géographie, sentir de la géographie, toucher de la géographie. Nous aurions aimé, dans la liesse partagée, goûter de la géographie solide et liquide. Malheureusement, le mal qui répand la terreur nous l'interdit ! Ce sera donc en rêve seulement. Nous souhaitons vous cueillir par les sensations et les sentiments. Vous tous qui êtes ici, vous aimez la géographie, vous l'aimerez encore plus tout à l'heure. La terre n'est pas une vallée de roses, ni de larmes, mais une page blanche sur laquelle nous avons toute latitude pour y calligraphier nos rêves.

Je termine en remerciant tous ceux qui nous ont aidés à réussir cette célébration, nos mécènes et partenaires : Jean-Pierre Lecoq, maire du 6^e arrondissement, Christophe Kerrero, Recteur de Paris, le Colonel François Boulanger, chef d'orchestre de la Garde républicaine, l'organiste Thierry Escaich, de l'Académie des Beaux-Arts, et le trompettiste Eric Aubier, Jamy Gourmaud, Erik Orsenna, les papeteries Clairefontaine, le Tour de France, Thomas Pesquet, Francis Kurkdjian, Guillaume Gomez, La Grande épicerie du Bon Marché, les éditions des Arènes, Glénat et les Presses Universitaires de France, ESRI France, enfin les agences qui ont mis en forme nos projets : Com'Publics, Antana Concept, Adocom. Sans l'imagination et le dévouement des membres de notre Conseil d'administration et de notre directrice générale, Madame Sylvie Rivet, rien de ce qui va suivre n'aurait été possible.

Merci président.

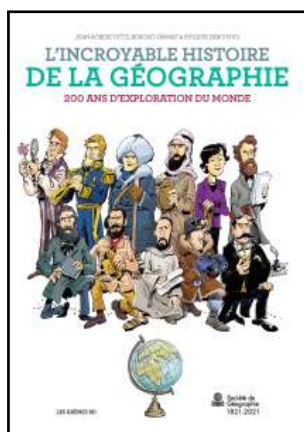
Il y a quelques semaines sont sortis trois ouvrages en librairie :



« A quoi sert la géographie ? » sous la direction de Perrine Michon et Jean-Robert Pitte, aux éditions Puf, ouvrage qui rassemble les réponses d'un certain nombre d'experts.



« Décrire la Terre, écrire le Monde » par Jacques Gonzales, Secrétaire général de la Société de Géographie, aux éditions Glénat.



Et puis une bande dessinée « L'incroyable histoire de la géographie », co-signée par Jean-Robert Pitte, Benoist Simmat et Philippe Bercovici. Un voyage dans le temps et l'espace d'où l'on a du mal à s'extirper tant cette aventure est palpitante.

Parlant des pionniers de la discipline, les auteurs écrivent à la page 48, « Le géographe observe et décrit tout ce qui est perceptible par les cinq sens à toutes les échelles, même les objets microscopiques. Il tente ensuite de

mettre tous les éléments en relation et de donner une explication à leur localisation et à leur répartition. Il s'intéresse aussi à ce qui est immatériel, comme la culture ou la politique. »

« Les 5 sens » chers aux premiers géographes. Les organisateurs de cette cérémonie ont justement choisi ces cinq sens pour illustrer ce que représente la géographie.

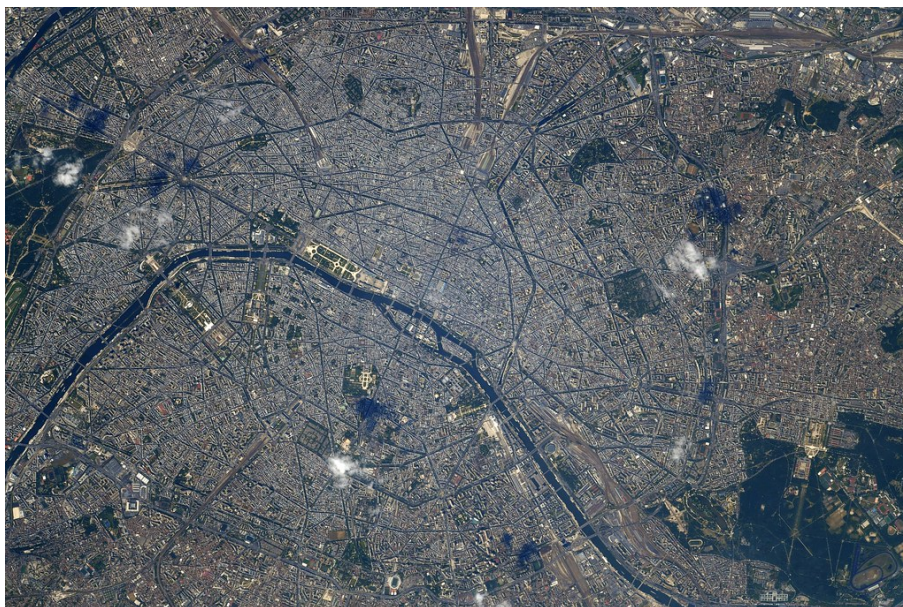
Le premier que nous convoquons cette après-midi est l'ouïe et pour l'incarner, nous avons la chance de pouvoir profiter de l'orchestre de la Garde Républicaine dirigée par le Colonel François Boulanger.

Alors on ouvre grand nos oreilles et nos yeux aussi.

Intermède musical France

Carmen Prélude

Georges BIZET (1838-1875)



Paris. Rendez-vous en 2024 !! © ESA/NASA - Thomas Pesquet

C'était le prélude de l'opéra Carmen de Georges Bizet, une évocation de l'Europe occidentale. Vous avez également pu profiter des photos prises à bord de l'ISS par Thomas Pesquet lors de son dernier séjour. Les pionniers

n'avaient sûrement pas imaginé observer la terre sous cet angle, sauf peut-être Jules Verne, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE, qui, outre son imagination bouillonnante, s'est largement inspiré pour écrire ses « voyages merveilleux » des données recueillies par les géographes sur le terrain.

La personne qui va maintenant s'exprimer à ce pupitre fait partie de ceux avec lesquels j'ai le plus voyagé, sans bouger de mon fauteuil, sauf à bord d'un train ou d'un avion. Voyager en tournant les pages de ses romans ou de ses essais : « L'exposition coloniale », « Mme Ba », « Portrait du Gulf Stream », « Voyage au pays du coton », « L'entreprise des Indes » où j'ai appris qu'un bon cartographe à la fin du XVème siècle devait aussi être un habile chasseur de bécasse, le rachis de la plume est assez fin pour inscrire les mots en tout petit sur la carte.

Même avec Lenôtre dans « Le portrait d'un homme heureux » ou « La Fontaine et son école buissonnière », on fait de la géographie.

*Mesdames et messieurs, c'est un honneur d'accueillir à cette tribune M. **Erik Orsenna**, de l'Académie française, membre d'honneur de la Société de Géographie.*



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Bonjour à toutes, bonjour à tous,

J'ai déjà eu depuis ma naissance le sentiment d'être un escroc mais comme aujourd'hui, jamais. Alors je vais d'abord vous parler d'un étonnement. Ici même, il y a des décennies, mes deux professeurs de philosophie René Rémond et Vladimir Jankelevitch s'étonnaient : Comment quelqu'un comme vous, qui me semblez quelqu'un plutôt vif, veut être économiste ? De cet étonnement m'est venu un regret et depuis j'ai tout fait pour tenter de devenir géographe et d'échapper à mon choix premier. Mais comme je

n'aime pas trop la nostalgie, je me suis rendu compte très vite que la géographie était une des clefs de l'action. Pour un certain nombre de raisons. Il se trouve qu'à l'Académie Française, j'ai l'honneur d'occuper le siège de Pasteur et d'être devenu ambassadeur de Pasteur et du réseau international et s'il y a une chose que nous a fait comprendre la pandémie, c'est que c'est l'interaction entre les différentes forces qui porte la vérité. Vous savez qu'on appelle cela la santé globale, en anglais « One health » c'est-à-dire que si l'environnement va mal évidemment les animaux vont aller mal et à l'intérieur du règne animal, nous-mêmes. Première règle, ai-je appris depuis de la géographie, l'interaction, croiser les regards, sortir de ces sillons qui sont notre maladie.

Deuxièmement, choisir la bonne échelle. Il se trouve que j'ai l'honneur depuis octobre dernier de donner des cours à l'Ecole de guerre sur la question de la géopolitique des fleuves. Comment essayer de bâtir une hydro diplomatie qui va empêcher un certain nombre de conflits qui sont déjà inscrits dans les faits ? Il faut choisir la bonne échelle. Est-ce que c'est l'échelle de la planète ou est-ce que c'est l'échelle des bassins ? Et il se trouve que j'ai beaucoup travaillé avec l'ONU et je travaille de plus en plus avec l'ONU sur cette hydro diplomatie des bassins. Si j'ai appris une deuxième règle de la géographie, c'est le choix de la bonne échelle et enfin la relation avec l'histoire. On sait que l'histoire, et dans ma génération on était fou d'histoire et on s'en foutait complètement de la géographie parce que l'histoire c'était la maîtrise et la géographie devait suivre comme une sorte d'intendant. Et on s'est rendu compte que le réel ne voyait pas cette affaire de la même manière et donc c'est comme s'il y avait une revanche. Et j'ai appris cela au fond assez tôt puisque les premiers cours de géographie que j'ai appris, c'est, figurez-vous, en écoutant, à mon époque, on n'avait pas la télévision, le Tour de France. Qu'est-ce que c'est le Tour de France ? Le Tour de France c'est exactement le lien entre l'histoire et la géographie, et donc à chaque étape on apprenait le pays. Si j'ai appris mon pays, c'est grâce au Tour de France. Saluons le sport qui nous permet de nous dépasser tout en étant respectueux.

Et donc la géographie, ce n'est pas seulement ça, ce n'est pas seulement comme je l'ai dit à propos des bonnes échelles, c'est une science de l'action. On a bien vu dans notre pays que si on laisse faire ce qu'on appelle le ruissellement, les pauvres qu'ils soient des cités ou des êtres humains deviendront de plus en plus pauvres et les riches qu'ils soient des cités ou des êtres humains, deviendront de plus en plus riches. On appelle cela en termes géographiques, l'aménagement du territoire, qu'on a abandonné,

quand on a créé des métropoles et en même temps des déserts. Donc pour moi la géographie n'est pas seulement une sorte de savoir abstrait ; bien au contraire, c'est l'outil même de l'action.

Alors pour finir, j'aurais pu faire trois petites remarques. La première c'est qu'on a parlé de cette Société de Géographie comme une société savante. Plutôt celle que notre société redevienne savante. Première remarque. Autrement, je ne vous dis pas où nous irons. Deuxième chose : un prénom, Albert. La première fois, je me suis lancé dans cette tentative de vulgarisation, oh le vilain mot, « vulgarisation ». Dès le début, quand vous vulgarisez, vous êtes considéré comme moins que rien. On pourrait dire popularisation, on pourrait dire comme ouverture. Vous savez comme disait Camus « mal nommer ajoute aux malheurs du monde », si vous êtes vulgarisateur, vous êtes un moins que rien. J'assume. La première fois c'était le Gulf Stream, et qui je rencontre, car moi j'aime les personnages, c'est eux qui portent les idées comme pour le Tour de France, ce sont les champions qui portent la légende, c'était Albert ; Albert, un prince géographe. Et je vais vous dire une confidence, dans ma vie prochaine, je ne serai pas économiste, je ne serai pas conseiller d'état, je serai géographe et prince.

Troisièmement, on va parler du concours. L'amour de la géographie. Et si on inversait ? La géographie de l'amour. Vous connaissez un amour sans géographie ? On appelle cela la carte du temps.

Je vous remercie.

Merci M. Orsenna au plaisir de vous lire ou vous relire.

*En arrivant à cette cérémonie, on vous a remis du matériel, une pochette dont le parfum a certainement attisé votre curiosité est un carnet. Je vais vous inviter à vous saisir de ce dernier. Nous allons maintenant évoquer la géographie à travers **le sens du toucher**. Rhyzlène Nusse de la société Clairefontaine va me rejoindre.*

Il y a quelques jours, je lisais un article à propos un pêcheur d'Etretat, un pêcheur à pied un peu particulier puisque mal voyant. Je le cite « quand je suis perdu -dit-il- je touche un rocher et je sais où je suis. C'est comme un GPS. »

Rhyzlène Nusse, il s'agit d'un carnet de voyage au sens propre du terme, un carnet puisqu'il est destiné à nous faire voyager, il suffit de toucher les pages qui le composent. Chacune a une texture différente... guidez-nous un petit peu, où nous emmène-t-il ?



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Bonjour à toutes, Bonjour à tous,

Pour Clairefontaine, pouvoir prendre la parole à l'occasion de ce bicentenaire de la Société de Géographie est un grand honneur et je voudrais remercier Monsieur Pitte et Monsieur Gonzales.

Et il faut vous dire qu'avec la Société de Géographie, nos routes se sont déjà croisées. Il y a quelques années, elle recevait à son siège du Boulevard Saint Germain notre ami le navigateur Yvan Griboval pour une conférence sur sa mission dans l'Antarctique, mission que, conjointement avec son excellence le Prince Albert II de Monaco, nous avons vivement soutenue.

Quels points communs entre le sens du Toucher, la Géographie, et Clairefontaine que je représente aujourd'hui ?

Clairefontaine, c'est d'abord un village blotti dans une vallée des Vosges, le long de rivières à l'eau plutôt fraîche. C'est aussi, depuis des générations, la réputation d'un papier toujours doux au Toucher sur lequel la plume glisse sans accrocher, la bille et le feutre laissent leurs traces, et où la gomme efface facilement la marque du crayon.

Dans le siècle actuel, la très grande majorité des échanges de données entre particuliers ou entre entreprises se fait en utilisant les outils numériques de plus en plus sophistiqués qui sont à leur disposition. Le défaut est que ces outils ne sollicitent de leurs utilisateurs que la Vue et l'Ouïe !

Les autres sens -Odorat, Goût, Toucher- ne sont pas stimulés alors que, par la multiplication des ressentis, ils doivent également contribuer à l'épanouissement de l'enfant et de l'adulte. Ceux-ci sont, par eux, incités à élargir leurs horizons, à se servir d'autres moyens d'échanges, à multiplier les « connections ».

En ce qui concerne le Toucher, la diversité de matières peut se révéler bien pauvre à ceux qui sont contraints de rester sédentaires. Ne pouvant comparer, ils ne pourront pleinement apprécier. Prenons l'exemple du sable qui coule entre les doigts ; la sensation en varie beaucoup selon la plage, la dune où ce sable a été prélevé.

Les souvenirs des différents lieux proviennent autant de ces ressentis tactiles que de la beauté des paysages. Les sables, les pierres, les bois, les tissus, les aliments, les peaux diffèrent d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre. On pourrait, pour chaque matière, faire une géographie de ses Touchers.

Revenons au Papier, matériau que nous utilisons tous les jours sous forme de journaux, mouchoirs, emballages, livres, etc...

On peut constater que, pour un même usage, le papier concerné est souvent différent d'un pays à l'autre. Cela tient aux fibres disponibles pour le fabriquer, à la manière de le produire qui donnera son épaisseur, son lissé plus ou moins prononcé, sa rigidité.

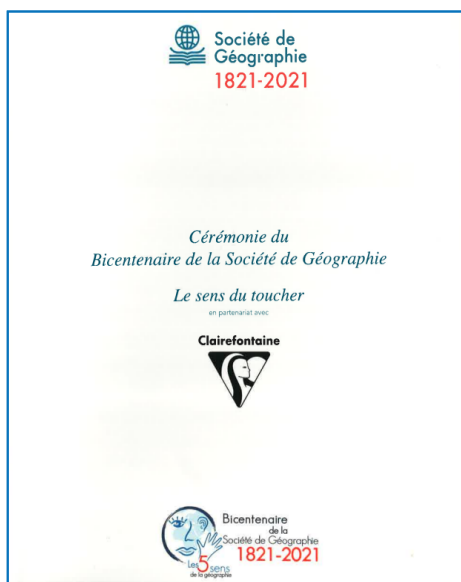
Malheureusement, dans de nombreux pays, un faible niveau de vie contraint à n'utiliser qu'un papier de qualité médiocre. Par exemple, trop d'écoliers apprennent à écrire sur des papiers minces, fragiles et accrochant la plume.

L'habitude d'utiliser des matières aux touches agréables demande de disposer de moyens suffisants, et souvent pendant plusieurs générations. Comme pour les autres Sens, le Toucher s'éduque.

Nous-mêmes à Clairefontaine, avons été émus par la prise en mains de papiers traditionnels en provenance des Indes, fabriqués à base de fibres de coton ou de roseaux. Nous les avons mis à notre catalogue pendant de nombreuses années. Y sont incorporées des fleurs, des feuilles, des herbes qui forment un relief dont le doigt peut suivre le dessin comme il peut ressentir la délicatesse du support.

Aujourd'hui, alors que notre monde est confronté au réchauffement climatique et à la perte de biodiversité, nous développons l'économie circulaire en fabriquant ce que l'on appelle en anglais des « circular papers ». Ce sont des papiers incorporant de forts pourcentages de fibres broyées d'origines très diverses. On y trouve aussi bien des herbes que des résidus de cacao, de la paille, de vieux jeans, etc... Par leurs textures qui donnent à ces papiers des Touchers spécifiques, elles témoignent de la variété de leurs origines géographiques.

L'histoire commune du Toucher, du Papier et de la Géographie n'est pas finie...



Merci Rhyzlène Nusse.

*Je vous l'ai annoncé au début de cette cérémonie, ce bicentenaire est aussi l'occasion de remettre les prix du concours « **L'AMOUR DE LA GÉOGRAPHIE** » organisé par **l'Académie des sciences morales et politiques et la Société de Géographie**. Ce concours était destiné à montrer avec des mots ou des images sa passion pour la géographie.*

Le palmarès a été révélé au mois d'octobre dernier. Les lauréats vont nous rejoindre sur la scène et vont recevoir une médaille qui leur sera remise par

Perrine Michon, chargée de mission de l'Académie des sciences morales et politique et **Jean-Robert Pitte**.

DANS LA CATÉGORIE CARNET

Le premier prix est attribué à Mélanie Bercé Thomas.

Le deuxième prix est attribué à Lydie Olagnon.

Deux mentions spéciales ont été attribuées à Rachel Messina et Albane Ardillier.

J'en profite pour inviter Baptiste Gayno (14 ans) à monter sur scène. Baptiste va aussi recevoir une médaille. Il est l'un des plus jeunes membres de la Société de Géographie.

DANS LA CATÉGORIE TEXTE

Le premier prix est attribué à Christophe Auberthier.

Le deuxième prix est attribué à Pascal Breitenbach.

Trois mentions spéciales pour Victor Le Sergent, Daria Loyola et Aurore Staiger.

DANS LA CATÉGORIE FILM

Le grand prix est attribué au film sur Botosani réalisé par Gabriela Avădănei, Andrei-Eusebiu Buchi, Bianca-Elena Câtea, Larisa-Roxana Crețu, Ana-Maria Toma et Adelina Vieru.

Bravo à vous toutes et tous. Je vais vous laisser regagner vos places dans la salle et pendant ce temps, nous allons poursuivre notre voyage musical.

Direction l'Afrique du Sud avec une interprétation d'Asimbonanga de Johnny Clegg... toujours sur des images saisies par Thomas Pesquet.

Intermède musical Afrique

Asimbonanga Johnny CLEGG (1953-2019)

« Asimbonanga » celui qu'on n'a pas vu en référence à Nelson Mandela dont l'image était interdite durant le régime d'apartheid.



Les dunes de Namibie © ESA/NASA - Thomas Pesquet

Pendant le morceau de Johnny Clegg, vous avez pu admirer une photographie de Thomas Pesquet, une région proche de l'Afrique du Sud puisqu'il s'agit de la Namibie.

En préparant le programme musical de cette cérémonie, François Boulanger tenait à nous faire voyager le plus possible à travers la planète. Il m'a confié qu'il avait eu un peu de fil à retordre avec l'Océanie et notamment avec la musique aborigène. Un instrument domine, le didjeridoo, un instrument à vent qui ne figure pas dans l'orchestre de la Garde Républicaine, mais comme on dit dans le métier, ils ont composé et trouvé la solution pour nous faire profiter de cette sonorité exotique et singulière.

« Qu'avez-vous vu ? » c'est la première question que l'on pose à celui qui explore.

*Nous allons maintenant évoquer la géographie à travers le sens qui domine nos impressions : « **la vue** ». On dit que 80 % des informations traitées par notre cerveau sont captées par nos yeux.*

*Et c'est avec M. **Christian Prudhomme**, le directeur du Tour de France que nous allons en parler.*



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Jamy Gouraud : Bonjour monsieur Prudhomme, je suis ravi de vous rencontrer. Est-ce que vous aimiez la géographie lors que vous étiez sur les bancs de l'école ?

Christian Prudhomme : Oui bien sûr ! J'étais surtout fasciné par cette carte de France qui se retournait lorsque notre instituteur nous interrogeait et qu'elle était aveugle et qu'il n'y avait plus le nom des fleuves, plus les noms des villes, plus le nom des sommets.

Jamy Gouraud : Ça vous fascinait ou ça vous faisait peur ?

Christian Prudhomme : Les deux mon général !

Jamy Gouraud : Alors nous allons découvrir un montage réalisé à partir d'images du Tour de France pour justement découvrir cette diversité de paysages. [Vidéo à partir des images du Tour de France]

Voilà des images que les spectateurs ont pu découvrir pendant le Tour de France. Est-ce que vous avez conscience que finalement c'est peut-être le Tour de France qui a fait découvrir aux Français et aussi au public étranger la diversité de notre territoire ?

Christian Prudhomme : Oui bien sûr parce que je suis un homme d'expérience donc j'ai aussi écouté la radio autrefois et le Tour, et le nom des cols et des sommets, ils sont rentrés très facilement dans notre mémoire. Ensuite, bien évidemment, lorsque qu'on bâtit le parcours du Tour de France, l'aspect sportif est dominant, naturellement, mais ce doit être

aussi esthétique. Nous allons chercher notamment la mer régulièrement - Monseigneur grand départ de Monaco en 2009 - nous étions à Brest l'été dernier, nous allons à Copenhague, la baltique, l'année prochaine. Il y a vraiment la volonté de montrer la diversité des paysages à travers le sport. On va aussi en montagne. La légende du Tour de France depuis 1905, le ballon d'Alsace, 1910 les Pyrénées, le cercle de la mort à l'époque. Il y a vraiment cette volonté de montrer la diversité de nos paysages sur un territoire finalement restreint mais ô combien beau !

Jamy Gouraud : Vous combinez à la fois les reliefs, les climats mais aussi les paysages. Vous êtes peut-être l'un des Français, peut être le Français, qui connaît le mieux finalement les paysages de notre territoire. Est-ce que vous avez encore des surprises ?

Christian Prudhomme : Oui, nous avons traversé le Morvan l'année dernière je ne connaissais pas le signal d'Uchon, ce sont des pentes très très raides et le chaos rocheux du signal d'Uchon répondait très clairement à notre grand départ en Bretagne à savoir la magnifique côte de granit rose.

Jamy Gouraud : Est-ce que ces paysages évoluent ?

Christian Prudhomme : Oui. Ça je le remarque surtout dans les Alpes où c'est de plus en plus sec et où certaines montagnes ressemblent de plus en plus à celles de l'Atlas et où nous sommes de plus en plus confrontés à des épisodes orageux brutaux hyperlocalisés. En 2019 une étape du Tour dut être arrêtée pour la toute première fois à cause d'orages de grêle et des coulées de boue, la route a été complètement coupée, ça n'était jamais arrivé.

Jamy Gouraud : Est-ce qu'il y a un paysage, une région que vous affectionnez plus que les autres ?

Christian Prudhomme : Je suis un Parisien d'origine alsacienne, j'étais fasciné gamin par les champs de houblon parce que j'avais vu les champs de houblon uniquement en Alsace, en plus c'est le Bas Rhin, c'est la région de Brumath et ma mère a été élevée dans un petit village qui s'appelle Olwisheim juste à côté. Donc ça me frappait la riche plaine d'Alsace avec les Vosges juste à côté. Mais quand on est directeur du Tour, on aime toute la France.

Jamy Gourmaud : Merci beaucoup Monsieur Prudhomme pour cette belle évocation de notre géographie.

Merci M. Prudhomme.

*Pour parler des paysages et de leur représentation visuelle, **Olivier Godard** va nous rejoindre.*

Vous dirigez l'association Concours Carto, et vous organisez des concours de cartographie à différents niveaux, pour les primaires jusqu'au classes prépas. Pourquoi consacrez-vous toute cette énergie à la cartographie ? Vous avez sélectionné plusieurs cartes réalisées par des élèves - Alpes Australiennes (partie méridionale de l'Australie), Groenland, détroit de Malacca (entre Malaisie et Sumatra).



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

En 2010, 50 élèves de quatrième de deux établissements scolaires des bords de Loire (Champtoceaux et Gennes) se lançaient dans un concours de cartographie entre leurs deux classes. Ce petit projet pédagogique lancé par deux enseignants d'Histoire-Géographie, Marie Masson et Olivier Godard est aujourd'hui devenu ... grand !

Pour l'année scolaire 2021-2022 ce sont quelques 4500 élèves de primaire, collège, lycée et classes préparatoires aux grandes écoles qui participent à l'un ou l'autre de nos concours depuis une centaine d'établissements scolaires de France métropolitaine et d'Outre-Mer mais aussi de toute l'Europe, d'Amérique du Nord, d'Afrique et du Moyen Orient.

Cinq concours de cartographie sont organisés par l'association Concours Carto à destination de ces élèves :

Le Concours Carto 4^{ème}, doyen de tous, voit s'affronter des classes de 4^{ème} tout au long de l'année scolaire à partir de croquis de territoires dans la mondialisation. Les élèves créent des croquis, commentent et notent ceux des autres de manière à progresser dans leur pratique du langage cartographique.

Le Concours Carto 2nde est destiné aux jeunes lycéens qui s'affrontent quant à eux sur des croquis de territoires dans un monde au développement inégal.

Le Concours Carto Presse Prépa est aussi un concours qui dure le temps d'une année scolaire entre des classes de Prépa qui réalisent deux entraînements en classe de 6h pour cartographier un article de presse sélectionné par leurs enseignants avant de le faire dans une épreuve finale sur le même principe.

Deux autres concours sont ouverts au plus grand nombre avec un sujet annuel, une carte à réaliser et un classement final qui détermine les meilleurs cartographes de l'année.

C'est d'abord le Concours Carto Imaginaire qui s'adresse aux élèves de CM1-CM2, 6^{ème}-5^{ème} et aux classes de SEGPA et d'ULIS. Le sujet tourne tous les ans autour de la notion d'« HABITER » dans un territoire différent : les océans, les mondes souterrains, le collège idéal, les îles australes françaises, ...

C'est aussi un Concours Carto d'Actualité dont le but est, pour des élèves de 4^{ème}, 3^{ème} et 2nde, de cartographier un article de presse issu du journal Le Monde. Les élèves ont, au cours des années précédentes travaillé sur des sujets aussi variés que le trafic des cornes de rhinocéros, les routes des migrants entre l'Afrique et l'Europe ou encore la montée des eaux dans les îles Kiribati.

Un dernier concours existe, celui-ci est destiné à un public très large : les enseignants d'Histoire-Géographie et tous les enseignants intéressés, les étudiants mais aussi tous les amoureux des cartes qui veulent relever le défi de cartographier un article de presse ou bien un reportage vidéo. La particularité de ce concours est la composition du jury : les cartes sont commentées et évaluées par des élèves du Concours Carto 4^{ème} !

D’où vient cet « amour de la géographie » célébré dans le cadre du bicentenaire de la Société de Géographie qui nous pousse à organiser ce type de concours pour nos élèves ? Je répondrai ici personnellement.

L’historien de formation que je suis a d’abord apprécié les cartes anciennes. Ces cartes qui ressemblent toutes de près ou de loin à une carte au trésor, ces cartes aux contours incertains et aux blancs remplis de mystère ont forgé cet amour de la cartographie.

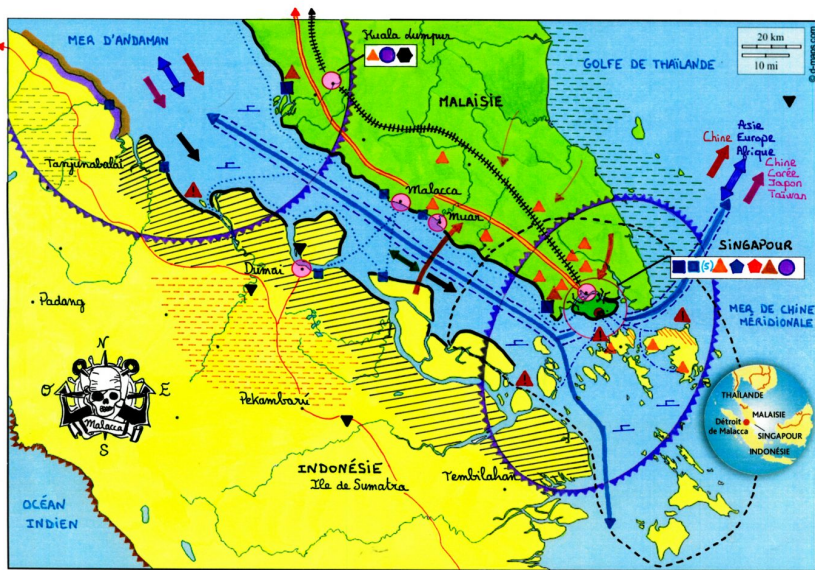
L’amour des cartes et de la géographie s’est aussi révélé à travers le sport : des journaux découpés pour suivre les coureurs du tour de France, reconnaître les étapes du jour et les reliefs permettant la formation d’une échappée, le tout accompagné par des images de paysages tout aussi variés que sublimes à la télévision. Ce sont aussi les joutes européennes des équipes de football et tout particulièrement celle de l’AS Monaco qui m’ont permis de connaître la géographie de nombreux territoires à travers ses grandes métropoles.

Cet amour se poursuit aujourd’hui avec les merveilleuses images de Thomas Pesquet qui a su, au cours de ses missions spatiales, passionner tout un public sur les beautés de notre monde à l’aide de ses photographies quotidiennes.

Cet amour de la géographie est devenu un métier, pas n’importe lequel, celui qui permet la transmission des savoirs : enseignant d’Histoire-Géographie !

Comment les élèves de nos concours se représentent-ils le monde ?

Les élèves du Concours Carto 4^{ème} commencent toujours par effectuer des recherches sur les territoires à cartographier, ils apprennent à utiliser des atlas, des données géographiques sous toutes leurs formes et des encyclopédies. Ils organisent ensuite leurs idées et réfléchissent sur le sens à donner à leur carte en transformant les données collectées en figurés. C’est un travail d’une très grande complexité qu’ils accomplissent. Il suffit de regarder la carte de Léo lauréate de la saison 11 du CC4 pour s’en rendre compte.



Le détroit de Malacca

Un point de passage maritime majeur et stratégique de l'Asie du Sud-Est, vecteur de la mondialisation.



I. Le détroit de Malacca, un couloir de l'Asie du Sud-Est de 940km de long avec un emplacement stratégique au cœur du commerce international...

1. Un carrefour pour les échanges entre Océan Indien et Océan Pacifique avec plus de 84000 navires/an et la moitié du pétrole brut mondial

- ABC** Mers, Océans, Golfs
- Voie ferrée
- Trafic conteneurs
- Route maritime internationale Est/Ouest (hydrocarbures, conteneurs)
- Route principale transasiatique (projet d'autoroute en 2024)
- Principaux ports de rang mondial (plus de 10 millions de tonnes)
- Ports secondaires de rang régional (moins de 10 millions de tonnes)
- ABC** Pays riverains, membres de l'ASEAN (Association des Nations d'Asie du Sud-Est), impliqués dans la gestion des infrastructures
- Liaisons ferry
- Ponts
- Aéroports
- Autoroute
- Principales voies maritimes régionales

2. Un axe structurant dans une région très contrastée

- Singapour, métropole de rang mondial, hub portuaire majeur
- Métropole de rang régional
- Contrastes de développement : IDH faible/moyen/fort
- Indonésie - Ile de Sumatra
- Malaisie
- Singapour
- Zones industrielles se concentrant autour de Singapour
- Pôles de coopération et de développement économique
- Côte détruite ou endommagée par le Tsunami de 2004
- Zones touristiques
- Riziculture
- Migrations internationales
- Migrations intérieures

II. ... représentant 1/4 du commerce mondial en transit, soit le détroit le plus fréquenté du monde, surnommé la « Porte de l'Extrême-Orient... »

Le détroit est une artère vitale du commerce intra régional (entre pays asiatiques), aujourd'hui la zone où le trafic commercial est le plus important du monde.

- Importation de marchandises et matières premières vers la Chine, dépendante du détroit pour 100% du soja, 90% du pétrole, 40% du fer, 40% du gaz
- Flux de produits manufacturés vers l'Asie, l'Europe et l'Afrique
- Trafics pétroliers de la Chine, Corée, du Japon et Taiwan représentant 450Mt /an

- Flux locaux de nature diverse (pêche, plaisance, cabotage)
- Gisements d'hydrocarbures
- Ressources halieutiques (ressources vivantes exploitées par l'homme)

III. ...mais devant s'adapter à de nombreux enjeux géostratégiques

1. Un passage vulnérable et sous tension où sévit la piraterie...

- Zones de pirateries les plus dangereuses gérées par la *Malacca Straits Sea Patrol* (unité d'intervention internationale contre la piraterie)
- Risques de collisions entre navires
- CRP (Centre régional de piraterie) de Kuala Lumpur
- Littoral à risque (marée noire, pollutions maritimes)
- Flux illégaux de migrants

2. ... à la coopération fragile, nécessitant une surveillance et provoquant des rivalités de puissance

En 2007, l'OMI (Organisation maritime internationale) a mis en place un « système de coopération » qui incite les « États utilisateurs » à financer les aménagements décidés par les États riverains et à défendre la liberté de circulation dans le détroit comme affirmé lors de la convention de *Montego Bay* en 1982.

- Limite du couloir international
- Patrouilles de navires de pays riches voisins ou occidentaux pour sécuriser la zone, source de conflits.
- Base militaire de la ZEE
- Base militaire américaine
- Espace sous l'influence de Singapour qui profite économiquement du trafic
- Espace sous la dépendance de la Malaisie
- Aménagement du littoral financé par des investisseurs malaisiens.
- Région industrielle financée par des investisseurs malaisiens.
- Nouvel arrière-pays agricole de la Malaisie

Le savoir-faire ?

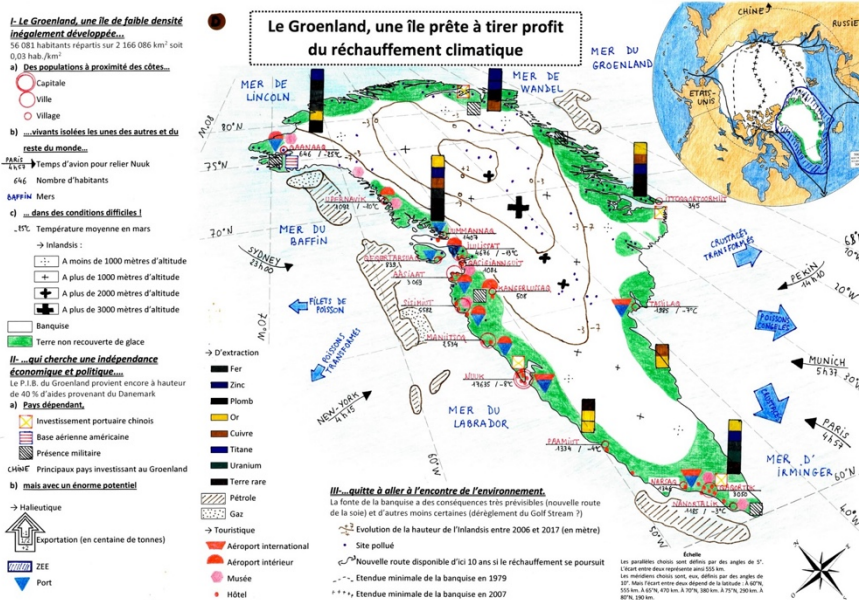


Un projet conflictuel de contournement du détroit de 30 milliards de \$, accusé de favoritisme envers la Thaïlande, la Chine et le Sri Lanka... qui avance peu (il existait déjà au XVII^{ème} siècle !).

Les élèves du Concours Carto Imaginaire ont pour mission de casser les codes de la cartographie classique en utilisant leur imagination pour rêver d'un autre monde tout en conservant certains de ces codes pour construire une légende ou permettre à tous de lire leur message avec un maniement savant des figurés et une touche d'originalité pour faire la différence avec les autres croquis. La carte de Yumi lauréat de l'édition 2021 du concours avec un sujet sur Habiter les montagnes en 2113 en est un exemple parfait.



Le Concours Carto d'Actualité poursuit les mêmes objectifs à partir d'un autre concept : il s'agit ici de lire un article de presse, de l'analyser afin d'en retirer le sens donné par le journaliste. Ensuite les élèves doivent cartographier cet article en utilisant les données prélevées accompagnées de recherches complémentaires sur le territoire étudié. Les élèves décryptent ainsi les enjeux du monde contemporain. Corentin lors de l'édition 2021 a parfaitement relevé ce défi avec une carte du Groenland et des enjeux liés au réchauffement climatique.



Finalement cartographier c'est comme Jacques Gonzales le dit si bien « décrire la Terre, écrire le Monde », c'est permettre aux élèves de développer de très nombreuses compétences :

La cartographie permet l'apprentissage de savoirs géographiques liés aux territoires étudiés. D'abord des lieux que l'on apprend à repérer et à localiser. Mais ce sont aussi des notions géographiques qui sont apprises d'une autre manière, en les dessinant : des flux, des centres et des périphéries, des espaces productifs, des reliefs, ...

C'est aussi un apprentissage des savoir-faire. Le langage cartographique à travers sa grammaire et son orthographe : la création de figurés qui ont un sens commun, le maniement des couleurs et des formes, l'organisation d'une légende ou encore le choix des titres qui demandent de véritables efforts de synthèse et de créativité.

C'est enfin une école du savoir-être. Cartographier le monde pour un écolier, un collégien, un lycéen et même un étudiant, sans parler des adultes qui pratiquent cet art, c'est apprendre à se connaître et à connaître les autres ; c'est comprendre le Monde et ses enjeux, c'est regarder la planète à travers les yeux du géographe. C'est finalement apprendre à être citoyen, un citoyen du MONDE !

Merci Olivier Godard.



Lacs de sel. L'Australie et ses paysages insensés, épisode 35 lacs de sel en plein centre du pays © ESA/NASA - Thomas Pesquet

Intermède musical Océanie

Crocodile Dundee

Peter Best

On va encore parler un peu de carte.

*Nous accueillons maintenant **Christophe Tourret**, Président d'ESRI France.*



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Bonjour,

Je voudrais commencer par remercier la Société de Géographie pour le grand honneur qui m'est fait de pouvoir m'adresser à vous à l'occasion du bicentenaire de la société.

C'est une grande émotion pour moi de revenir dans ces murs, j'ai quitté la Sorbonne il y a plus de 30 ans, plus précisément l'Institut de Géographie et l'autre des Cartographes au 4^{ème} étage de cet illustre bâtiment. Je l'ai quittée pour consacrer ma carrière professionnelle à rapprocher la géographie et le numérique.

La Géographie, pour moi, c'est Strabon qui en parle le mieux,



Strabon est un géographe grec né peu avant Jésus Christ et mort après. Il a écrit une « Géographie » en 17 livres décrivant le monde de son époque. Et au début du livre I, Strabon définit la Géographie par la variété de ses applications, je le cite, au service des besoins des peuples et des intérêts des chefs.

Cette variété qu'il décrit (le ciel, la mer, la terre, les animaux, les plantes), c'est ce qui, j'en suis sûr, nous passionne tous dans la discipline, et fait du géographe, je le cite encore, un philosophe apte à méditer sur le grand art de vivre et d'être heureux !

Cette variété d'applications c'est aussi le reflet de la complexité du monde. L'art du Géographe est bien de mesurer, appréhender et comprendre cette

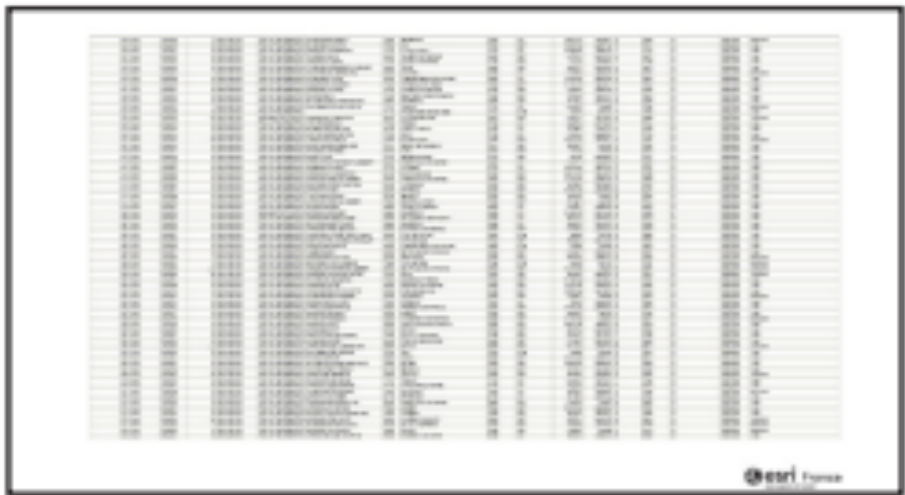
complexité pour la restituer et, notamment, aider à la décision de ces fameux « chefs » dont nous parle Strabon.

Alors, j’aurais pu vous parler technologie, numérique, capteurs, drones, satellites, intelligence artificielle, Machine Learning, tout ce qui augmente les géographes d’aujourd’hui, mais au lieu de cela, nous allons revenir aux 5 sens, à la vue et à la biologie des choses !

La carte c’est l’outil du géographe pour rendre simple la complexité du monde et pour transmettre sa vision, sa synthèse d’un phénomène ou d’une situation.

La carte s’adresse à l’œil, et l’œil au cerveau et on n’a pas fait mieux pour comprendre une situation complexe que ces capteurs dont nous sommes biologiquement équipés et l’intelligence naturelle dont nous sommes tous dotés.

Regardez ces données affichées derrière moi !



Que voyez-vous ? Une avalanche de chiffres décrivant certainement un phénomène... Ce sont les sinistres de la tempête Xynthia en février 2010, plus de 17 000 sinistres.

Votre cerveau saisit certainement la quantité et la complexité de l’information mais guère plus...

Plaçons ces données sur une carte :



et tout de suite, cela s'illumine : la tempête aborde le pays sur le littoral charentais pour le traverser en une nuit. Votre œil transmet l'image au cerveau, celui-ci comprend désormais le phénomène, notamment en surimposant les points jaunes à une forme bien connue de notre mémoire : les contours de la France.

Jamy, ... Finalement, la Géographie « c'est pas sorcier », n'est-ce pas ?

Grâce à nos capacités d'analyse visuelle, une carte vaut souvent mieux qu'un long discours pour décrire la complexité de notre monde et des défis qui lui sont posés !

Pour conclure, je vais faire un grand écart assumé en passant de Strabon à Louis Armstrong, car fondamentalement ces deux-là partagent la même vision du monde, celle du géographe observateur, contemplateur et optimiste :

À la fin de sa vie, Louisss chante qu'il VOIT les arbres, il VOIT les roses, le ciel bleu et l'arc-en-ciel, il voit un bébé qui pleure et qui va grandir et alors Louis se dit : QUEL MONDE MERVEILLEUX... WHAT A WONDERGUL WORLD !



Je vous remercie de votre attention et je souhaite une longue vie à la Société de Géographie.

Merci Christophe Turret.

*Nous profitons depuis le début de la cérémonie des images que **Thomas Pesquet** a réalisées à bord de l'ISS (+ de 250 000), explorateur de nouveaux espaces, il fait partie des amoureux de la géographie et avait lui aussi un message à nous transmettre.*



Ocean view puisque la terre c'est surtout de l'eau à sa surface.

© ESA/NASA - Thomas Pesquet



© ESA/NASA - Thomas Pesquet

Bonjour à toutes et à tous,

Ma présence est requise de l'autre côté de l'Atlantique pour des activités liées à ma mission spatiale qui s'est achevée il y a peu, mais je tenais bien sûr à célébrer le Bicentenaire de la Société de Géographie avec vous, au moins virtuellement.

C'est donc sur le sens de la vue que j'ai l'honneur d'apporter ma contribution à cette cérémonie. J'ai effectivement eu le privilège d'aiguiser ce sens tout au long de mes deux missions à bord de la Station spatiale internationale, au point de développer une vraie passion pour la photographie et j'espère quelques compétences dans ce domaine.

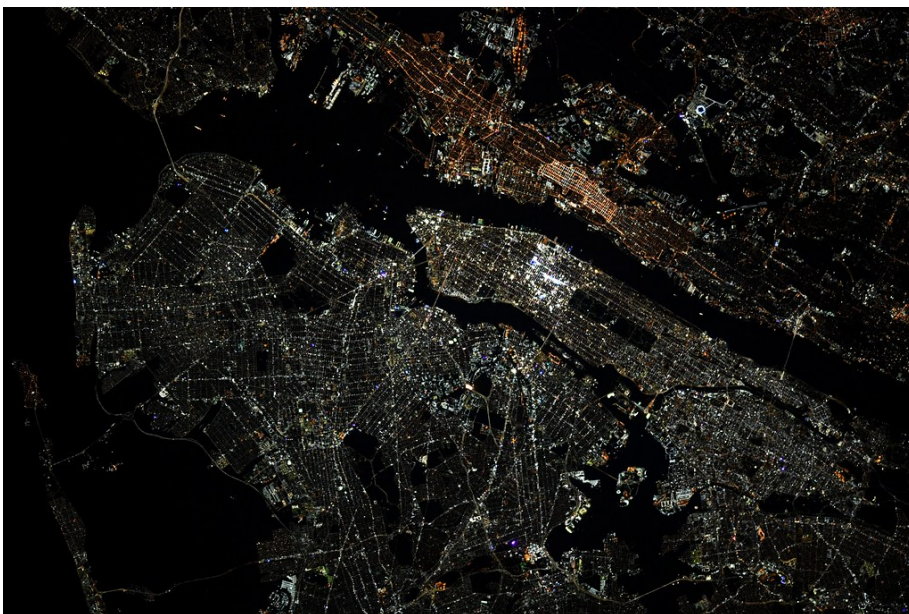
Sans surprise, à 400 km d'altitude et 28 000 kilomètres heure en orbite autour de la planète, le passe-temps privilégié des astronautes pendant leur temps libre, c'est de se poster à un hublot qui donne sur la Terre. Au point qu'il faille à quelques occasions faire la queue pour jouir de la vue. Je pense en particulier à des épisodes d'aurores australes ou boréales très intenses qu'a pu voir l'équipage au complet et se précipiter dans le noir pour obtenir la meilleure place. Depuis notre poste d'observation, on peut donc observer la planète en détail défilée sans fin sous nos yeux et n'allez pas croire qu'on finit par se lasser de cette vue en six mois de mission. Chaque passage est différent selon la trajectoire de l'orbite et de la Station, la saison, le temps qui domine les zones survolées, la nuit, l'aurore, le jour, le crépuscule. C'est évidemment un immense privilège que d'être en première loge de la Terre. C'est pour cette raison que j'ai essayé autant que possible d'immortaliser la vision que j'avais sous les yeux. Certains d'entre vous ont d'ailleurs peut-être

vu quelques-uns de mes clichés que j'ai essayé de partager le plus possible. Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que j'ai passé beaucoup de mes soirées à retravailler toutes ces photos avant de les envoyer, non pas pour tricher et chercher à embellir les images artificiellement, mais au contraire pour rendre compte au mieux des couleurs incroyables que je voyais à l'œil nu et auquel l'appareil photo ne rendait pas toujours justice. Rien qu'un exemple, les nuances de violet et de rouge intenses que l'on trouve quasiment qu'en survolant l'Australie, je n'ai jamais pu capturer leur intensité sans retouches, et malgré tous mes efforts, je crois qu'aucune de mes photos peut transmettre vraiment l'émotion de voir luire la couche de l'atmosphère en bleu comme une bulle autour de la planète. Mais il ne s'agit pas seulement évidemment de contempler la Terre à l'œil nu. Impesanteur oblige, les astronautes en orbite ont la chance de pouvoir manipuler sans problème des objectifs d'appareils photos hors normes sans subir leur poids, comme ce serait le cas sur Terre. Ça m'a permis de zoomer sur la planète au maximum, jusqu'à surprendre par exemple la course des cargos autour du monde en mer, jusqu'à survoler une guelta au Tchad, appréhender la hauteur des murs de nuages au centre d'un cyclone tropical dont on voyait malheureusement la dangereuse approche des côtes américaines progresser à chaque orbite ou encore deviner l'heure par exemple du jour sur Terre, à Melbourne ou à Hong Kong, grâce à la projection des ombres de leurs gratte-ciel comme un cadran solaire. Une vue nécessaire pour compléter la vision d'ensemble brute de la planète à l'œil nu et je crois, pour témoigner au final, qu'il faut en prendre soin. Nul doute aujourd'hui, alors que je me sens un peu comme un géographe moi-même, que les géographes ont un rôle à jouer en partageant leurs travaux et leurs analyses de la planète et des sociétés humaines qu'elle abrite.

Merci à tous et à toutes et très bon bicentenaire.

Merci Thomas Pesquet.

Avant de nous attarder sur un nouveau sens, un peu de musique.



New-York de nuit, évidemment © ESA/NASA - Thomas Pesquet

Intermède musical Amérique Du Nord

West Side Story : Maria – America

Leonard BERNSTEIN (1918-1990)

West Side story, en ce moment à l'affiche, la version réalisée par Steven Spielberg. La première qui nous faisait découvrir la géographie humaine et sociale des quartiers ouest de New York à la fin des années 50 a remporté 10 oscars.

*Nous allons maintenant accueillir **Nathalie Lemarchand**, vice-présidente de l'Union Géographique Internationale. Elle nous parle de géographie et d'anthropocène, cette période dans l'histoire de notre planète que nous vivons et qui se caractérise par l'impact des activités humaines sur les paysages. Jamais la géographie n'a été aussi importante.*



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Son Excellence le Prince Albert II,
Recteur de l'Académie de Paris,
Président de la Société de Géographie,
Ministre de l'Éducation,
Distingués Invités,
Mesdames et Messieurs,

C'est un immense privilège pour moi, au nom de l'Union Géographique Internationale, l'UGI, de m'adresser à vous lors de cette célébration du bicentenaire en reconnaissance de l'histoire illustre d'une grande société géographique - la plus ancienne du monde. La liste des noms des membres fondateurs de cette société comprend bon nombre des plus grands esprits scientifiques de l'époque et l'organisation a fourni pendant deux siècles une plate-forme pour l'exploration et le développement intellectuel de la discipline de la géographie. S'il a clairement réussi à le faire en tant que société nationale, son influence s'est étendue bien au-delà des frontières de la France elle-même. La société a toujours favorisé une ouverture vers l'extérieur et a été un instrument privilégié de découverte géographique au sens le plus large du terme.

En tant qu'organisation internationale, l'UGI représente la géographie et les géographes dans plus de 80 pays, dont la France bien sûr, et l'année prochaine, nous saluons notre partenariat de longue date avec la Société de géographie en organisant le Congrès géographique international extraordinaire ici dans la belle ville de Paris alors que nous célébrons notre centenaire. Il est remarquable qu'à l'époque de la fondation de l'UGI en 1922, la Société de Géographie existait déjà depuis 100 ans. Le prince Roland Bonaparte était président de la Société de géographie au moment de son élection à la présidence inaugurale de l'UGI et les géographes

français ont continué à jouer un rôle décisif dans l'évolution de la discipline académique et l'avancement de son empreinte internationale.

Il fait réfléchir à quel point le monde a changé au cours des 200 dernières années. Dans la riche et célèbre histoire de la Société de Géographie, il n'y a jamais eu de moment plus important pour la Géographie qu'aujourd'hui - à l'Anthropocène. Il est tout à fait clair que nous devons faire face à l'énormité des défis environnementaux et sociétaux qui imprègnent chaque élément de la relation complexe et de plus en plus vulnérable entre l'humanité et la nature. Les crises actuelles du climat, de la biodiversité et des pandémies sont autant d'indicateurs de la nécessité de développer une compréhension scientifique approfondie et solide de la relation homme-environnement afin d'assurer un avenir durable. Cette société honorable, avec son histoire riche et célèbre, a un rôle de plus en plus important à jouer pour nous aider à parvenir à une telle compréhension.

Les géographes doivent trouver en eux-mêmes leur contribution à la théorie et à la pratique qui faciliteront le développement d'un plus large éventail de réponses possibles aux pressions de plus en plus exigeantes qu'apporte l'anthropocène. Le glorieux héritage de la Société de Géographie prouve amplement le soutien qu'elle a apporté à notre discipline, et nous prévoyons avec confiance qu'elle continuera à le faire à l'avenir. Félicitations de la communauté internationale des géographes, nous vous saluons et vous souhaitons un succès et une influence continus à l'avenir.

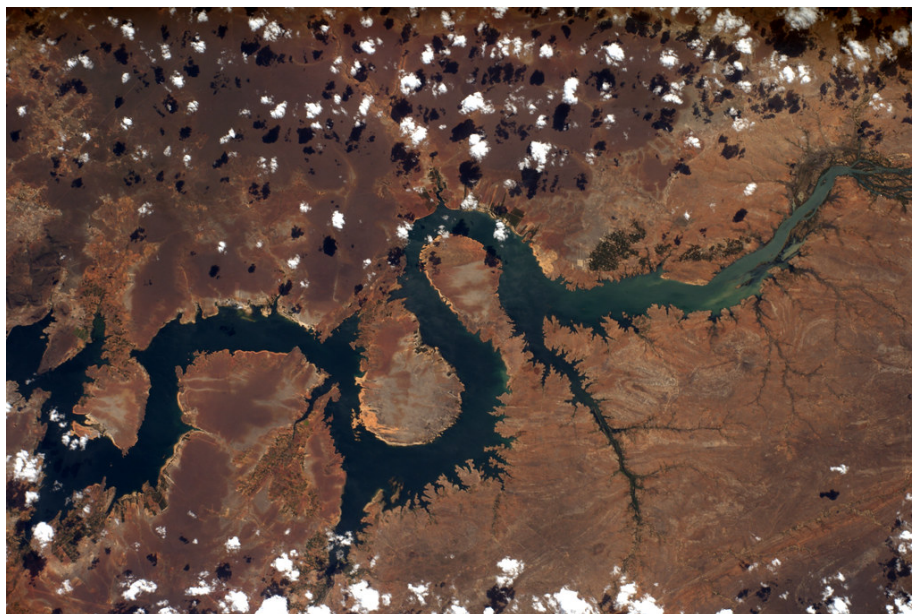
Merci Nathalie Lemarchand.

*Nous étions en Amérique du Nord précédemment, **L'orchestre de la Garde Républicaine** nous entraîne au sud du continent. Il interprète « LIBERTANGO » d'Astor Piazzola.*

Intermède musical Amérique Du Sud

Libertango

Astor PIAZZOLLA (1921-1992)



Un fleuve en forme de dragon oriental en Amérique du Sud (Rio São Francisco, Brésil © ESA/NASA - Thomas Pesquet

C'est une image du Brésil qui illustre ce morceau, et non pas d'Argentine, pays d'où était originaire le compositeur et bandonéiste Astor Piazzola.

Francis Kurkdjian
Créateur Parfumeur



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Jamy : La géographie ce sont aussi des parfums, de tous mes voyages, j'ai rapporté des odeurs que je garde solidement en mémoire et le meilleur

pour en parler, pour nous mettre au parfum, est le créateur Francis Kurkdjian.

A votre arrivée il vous a été remis un livret et je devine, à l'odeur, que beaucoup d'entre vous l'ont déjà ouvert. Ce livret rassemble 9 touches, 9 bandelettes, qui sont imprégnées chacune d'un parfum de l'une de nos régions. Ce sont en quelque sorte des cartes postales olfactives.

Francis Kurkdjian : La société de géographie s'est rapprochée de moi pour ce projet des cinq sens, pour illustrer le sens olfactif de nos régions ; « la France ça sent quoi ? » J'ai envie de dire « les » France parce que les territoires sont vastes. J'étais très mauvais en géographie, je regrette de ne pas avoir eu un professeur tel que vous, je pense que j'aurais fait des progrès ! Je me suis plongé dans mes souvenirs, sur les cartes, et il n'y a pas une France mais « des » France. C'était passionnant d'essayer de comprendre, et de traduire en odeur sur une touche ce qui doit correspondre à un inconscient collectif.

Jamy : Il y a 9 touches dans ce livret, on ne va pas toutes les passer en revue. Laquelle nous invitez-vous à découvrir ?

Francis Kurkdjian : J'ai une affection particulière pour l'odeur de la campagne qui s'appelle « Clocher et bottes de foin », c'est la 6ème en plein centre.

Je vous invite à saisir la touche et à la sentir. Prenez votre temps, fermez les yeux.

En fait, je cherchais à reproduire, je n'ai pas vécu à la campagne mais j'y ai passé beaucoup de vacances scolaires, et j'ai des images assez marquées en tête : la campagne l'été avec les graminées et même l'odeur de la grange, avec l'odeur de la paille, à la fois la paille sèche vers la fin de l'été, mais aussi la paille humide qu'on va ranger et même l'odeur du pipi de la vache quand on rentre à l'étable et que l'on percevait lorsque nous allions chercher le lait avec le petit pot de fer.

Et je voulais reproduire une odeur qui soit le concentré de cette expérience-là. J'ai travaillé depuis Paris, avec quelques membres de la société de géographie on a commencé il y a deux ans, et les odeurs sont venues au fur et à mesure des saisons.

Je peinais sur cette odeur de campagne. Je vis principalement à la ville. Mon métier me porte à la ville. Alors je suis allé voir mes fournisseurs d'ingrédients, de matières premières et je suis tombé sur deux qualités de flouve, la flouve odorante, qui a une distillation à la vapeur d'eau et qui donne une sensation très florale de la note et une idée un peu sale. On

retrouve une petite odeur un peu animale, « qui sent un peu la bête », on sent presque le souffle de la vache, son museau.

Jamy : Oui tout à fait, la première fois que j'ai senti cette note, elle m'a rappelé l'étable de mon grand-père.

Francis Kurkdjian : Et je suis très content parce que je cherchais ce motif olfactif sans tomber dans le cliché « ça sent la bouse de vache » ce qui, je trouve, est assez dégradant pour le monde paysan rempli de très belles odeurs. Et ce souffle de l'animal, c'est ce qui m'a marqué dans mon enfance.

L'autre odeur qui m'a donné beaucoup de mal, est d'essayer de décrire le paysage urbain. On a eu beaucoup de débats à ce sujet. L'empreinte de l'humanité sur le paysage c'est la ville. Et qu'est-ce qui pouvait mieux décrire la ville que l'odeur du macadam ?

L'idée de l'odeur est venue avant l'été dernier, donc assez tardivement. C'est la dernière odeur que j'ai réussi à mettre en place. J'ai essayé de reproduire l'odeur de l'asphalte et du goudron fumé que l'on coule sur les routes.

Jamy : Comment on reproduit une telle odeur ?

Francis Kurkdjian : La capacité du parfumeur est habituellement d'imaginer des odeurs qui n'existent pas. C'est mon métier ! Je suis créateur de parfums donc je compose des parfums qui sont des créations.

Là, c'est un rôle plutôt d'illustration. Je fonctionne à l'envers finalement. Je vais essayer de donner un exemple : le rose, on sait tous que c'est fait de rouge et de blanc, et bien moi je réfléchis à l'envers, avec ma tête et mon nez, enfin c'est le nez surtout qui réfléchit. En sentant l'odeur de l'asphalte, je vais essayer de décomposer l'odeur de l'asphalte en plein de petits fragments et tous ces fragments vont correspondre soit à une molécule définie soit à un ingrédient naturel.

C'est en recomposant le tout, c'est un rétro narratif quelque part, que j'obtiens l'odeur finale.

Dans cette odeur l'on retrouve plusieurs notes. Il y a une absolue d'olive noire parce qu'elle a une facette qui sent comme l'encre et que l'on retrouve dans le goudron. Il y a une note très intense qui sent un peu l'encre noire presque séchée, l'encre du stylo plume.

Ensuite une note qui est un craquage de l'essence de bouleau qui est pyrogénée, donc on va porter l'essence de bouleau à très haute tension pour obtenir une note qui sent le brûlé et le fumé parce qu'on imagine bien

le goudron avec cette note un peu âcre qui gratte ici la gorge, qui prend le nez.

Et enfin il y a des molécules, qu'on appelle des phénols, qui sont des molécules que l'on utilise dans certains parfums, pas tous, et qui ont cette odeur très dense de gras et de choses légèrement animales puisque dans le goudron l'on a aussi cette note un peu animale.

Historiquement, cette note rappelle un parfum : le Cuir de Russie.

Jamy : C'est pour vous un exercice extrêmement particulier, vous êtes un créateur et là on vous a demandé d'illustrer c'est à dire de reproduire des parfums de paysages mais en plus qui doivent nous parler à chacun de nous. Nous n'avons pas tous la même vision, nous n'avons pas tous gardé le même parfum de telle ou telle région et vous, vous avez réussi à rassembler tout cela pour que personne ne se trompe.

Francis Kurkdjian : J'y suis allé avec quelques clichés !

Par exemple, j'ai raccourci la garrigue à une odeur de figue. Plus précisément, je l'ai résumée à une odeur de figue.

L'odeur des alpages est un travail autour du sapin de Noël, donc de l'épicéa, que j'ai un peu diverti/décoré avec quelques petites notes complémentaires qui sentent un peu le glaçon, dont le nom technique sont les alférides.

Je contourne un peu. Je ne pense pas que chacun y retrouve exactement la sensation personnelle que l'on a du moment présent. C'est Proust, à chacun sa madeleine !

Jamy : Puisqu'il nous est donné de voyager. J'en prends une, effluves d'outre-mer. Et là, je ferme les yeux et je me retrouve dans l'océan Indien ; là je suis sur l'île de la réunion, du côté de Saint-Benoit à la Sainte Suzanne, là où il y a les vanilleraies.

Francis Kurkdjian : Il y a une teinture de vanille, on prend la gousse de vanille, on la fend en deux et on la laisse baigner dans l'alcool environ 18 mois pour avoir une belle qualité de teinture de vanille. J'ai ensuite travaillé avec des extraits des rhums.

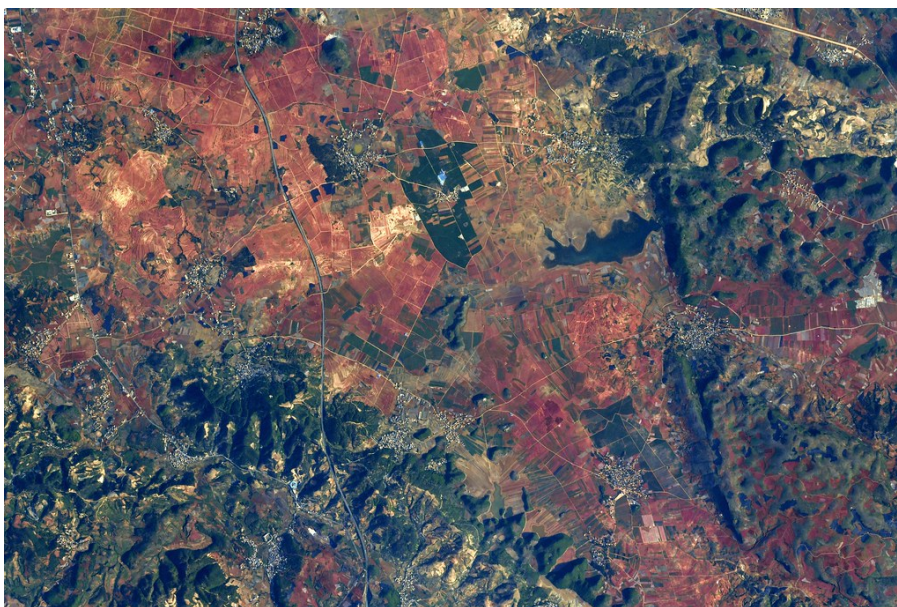
Il y a de très beaux extraits qui existent en parfumerie et que l'on utilise en très petites doses pour ne pas rappeler la note alimentaire, qui n'est pas forcément agréable à porter.

Et il y a encore une petite note de coco parce que je voulais travailler cette petite touche supplémentaire d'écorce de coco.

Jamy : Merci beaucoup Francis pour ce délicieux voyage.



Après la note parfumée une note musicale. Nous partons cette fois en extrême Orient, en Chine avec la fête du printemps.



Passage au-dessus de la Chine © ESA/NASA - Thomas Pesquet

Intermède musical Chine

La fête du printemps : Ouverture

Huanzhi LI (1919-2000)

L'ouïe, le toucher, la vue, l'odorat. Il manque un sens : le goût.

Un produit de terroir, une plante aromatique, une épice et l'on voyage à travers les paysages. On devine un sol, un climat, une altitude, un savoir faire

*Pour nous faire partager le lien entre goût et géographie, je demande à **Guillaume Gomez**, représentant personnel du Président de la République auprès des acteurs et des réseaux de la gastronomie de me rejoindre à ce pupitre. A toutes fins utiles, je rappelle que Guillaume Gomez est entré dans les cuisines de l'Élysée à l'âge de 17 ans et qu'il y a officié pendant 25 ans.*



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Chers amis de la géographie,
Mon Colonel,

Prendre la parole à l'occasion du bicentenaire de la Société de Géographie est un grand honneur et je souhaiterais remercier le président de la Société, Jean-Robert Pitte, pour son invitation pour illustrer le sens du goût lors de cette cérémonie.

Nous aurions préféré passer aux travaux pratiques, mais la pandémie de COVID nous prive d'une dégustation qui aurait mieux illustrée le sujet que n'importe quel discours !

Néanmoins, je suis heureux de me livrer à l'exercice et vous dire qu'en tant que Représentant Personnel du Président de la République auprès des Acteurs et Réseaux de la Gastronomie et de l'Alimentation, je souhaitais partager avec vous quelques réflexions sur les liens qui unissent le sens du goût et la géographie.

Depuis toujours, alimentation, géographie et identité sont étroitement liées : « dis-moi ce que tu manges et je te dirais qui tu es » écrivait en 1825 le gastronome français Jean Anthelme Brillat-Savarin.

AOC IGP et notion de terroir

LA France a été pionnière avec les AOC et l'Europe lui a embrayé le pas...

Avec la création de l'INAO (Institut National des Appellations d'Origine) la France a mis en place dès 1935 le système des AOC (appellations d'origine contrôlée) pour protéger un produit sur le territoire français. Aujourd'hui, ces AOC constituent une étape dans l'obtention du label européen AOP **protégée (AOP)** qui garantit que le produit a été transformé et élaboré dans une zone géographique déterminée.

La **notion de terroir** fonde le concept des Appellations d'origine.

Un terroir est une zone géographique particulière où une production tire son originalité directement des spécificités de son aire de production. Espace délimité dans lequel une **communauté humaine** construit au cours de son histoire un savoir-faire collectif de production, le terroir est fondé sur un système **d'interactions entre un milieu physique et biologique**, et un ensemble de facteurs humains. Là se trouvent la typicité du produit qui lui confère une originalité et un goût.

Le goût fait voyager

Techniques, savoir-faire, saveurs, textures ingrédients varient d'un continent à un autre, d'un pays à un autre, d'une région à l'autre et définissent ce que nous appelons des "cuisines".

Exemples de spécialités étrangères :

Quand je mange telle spécialité... je pense à tel pays ou pays... je te laisse piochez dans tes souvenirs

Bien des touristes viennent en France pour découvrir le goût de la France.

Les terroirs : le goût fait voyager, y compris en France, à travers nos terroirs
Exemples de spécialités françaises.

Quand je déguste tel plat, tel vin, ... je pense à tel paysage, tel région... là encore je te laisse parler de tes émotions et de tes expériences...

Le camembert t'évoque les plaines de Normandie, l'agneau du Quercy les paysages de Causses...

Développement des échanges dans le monde / enseignement

Avec les grandes explorations, les conquêtes, nous avons eu accès à une plus grande diversité alimentaire et pu découvrir des produits provenant de différents continents, avec les caractéristiques propres à leur géographie d'origine.

Nous avons aujourd'hui accès à différents Goûts du Monde.

Avec la **mondialisation**, nous assistons à une accélération des échanges liés à l'alimentation. La géographie traditionnelle des goûts et des traditions alimentaires se transforme. S'il est passionnant de suivre ces évolutions il est aussi indispensable d'enseigner la diversité et le goût des terroirs aux jeunes générations.

A cet égard je soutiens avec force l'idée d'un cours d'alimentation obligatoire à l'école et défend avec enthousiasme la deuxième proposition de votre manifeste pour intégrer de manière systématique une sortie ou un voyage scolaire par an, à tous les niveaux d'enseignement.

La Société de Géographie propose de donner une place centrale et transversale dans l'enseignement à une géographie ancrée dans le réel et l'expérience. Ce réel et cette expérience passe aussi par la découverte des terroirs, des produits des cuisines du mondes...

Patrimoine UNESCO

Preuve de l'importance que ces cuisines revêtent à nos yeux, le Repas gastronomique des Français, tout comme d'autres tradition alimentaire ou produits, ont été inscrits sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'**UNESCO** : le kimjang coréen³, la pizza italienne, le lavash arménien⁴, la bière belge, etc.

³ Préparation coréenne de légumes fermentés.

⁴ Pain.

Les savoir-faire artisanaux et la culture de la baguette de pain sont actuellement dans la course.

En tant que Représentant Personnel du Président de la République auprès des Acteurs et Réseaux de la Gastronomie et de l'Alimentation, je ne peux que vous inviter à **poursuivre votre voyage** après la cérémonie en profitant de votre séjour à Paris et de ces restaurants !

Bon séjour et bon appétit !



Merci Guillaume Gomez, nous nous sommes régalez...

Cette cérémonie touche presque à sa fin.

*Pour clore les différentes interventions, c'est un autre passionné de géographie qui va maintenant s'exprimer dans le sillage de ses prédécesseurs, comme eux, membre de la Société de Géographie, Son Excellence le **Prince Albert II de Monaco**.*



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Monsieur le Recteur, Monsieur le Chancelier,
Monsieur le Président de la Société de géographie,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Excellences,
Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le Maire,
Chers Membres de la Société de Géographie,
Mesdames, Messieurs,

Fille des Lumières, la Société de Géographie a finalement été fondée en pleine Restauration, il y a exactement deux cents ans jour pour jour.

Cependant, et c'est ce qui fait sa singularité, loin de recroqueviller son champ d'action sur le territoire du royaume des Bourbons, et de risquer de se mettre au service d'une identité corsetée par les frontières hexagonales, elle s'est immédiatement donnée pour vocation l'universel.

Parce que ses premiers membres étaient les scientifiques les plus fameux de l'époque, elle a largement contribué à faire de son siècle celui de la géographie. Fort du concentré d'intelligence incarné par les hommes d'Etat, les entrepreneurs, les navigateurs et les universitaires qui se sont succédé à sa présidence, notre Société, à laquelle je suis fier d'appartenir, a d'abord visé à « remplir les blancs de la carte », puis à diffuser les connaissances nouvelles, tant dans les sphères intellectuelles qu'auprès du grand public. Elle perpétue, aujourd'hui encore, cette tradition, avec la force que représentent le souci et la nécessité d'un *aggiornamento* permanent.

Dans la longue chaîne du temps que forment les membres de la Société de géographie depuis deux siècles, il en est un qui m'est particulièrement cher, et dont je voudrais évoquer la mémoire, parce que la célébration du bicentenaire de la fondation de notre compagnie, en cette fin d'année 2021, coïncide presque avec la commémoration du centenaire de sa disparition, en 2022.

Je pense, bien sûr – vous l'aurez deviné – à mon trisaïeul le prince Albert I^{er}, qui naît à Paris en 1848, et y meurt dans les lendemains d'un premier conflit mondial, qu'il avait, avec ses moyens et ses relations, essayé d'éviter.

Très tôt, à l'âge de l'adolescence, le prince Albert ressent l'appel de la géographie. Son goût de l'ailleurs se fortifie à la source des lectures de l'enfance, biographies ou relations de voyage. Tous ces récits, qui irriguent

les nombreux affluents de sa pensée, construisent une sorte de « philosophie de l'itinérance » ; et les « tours » que son précepteur lui fait faire forgent en lui un don pour l'observation.

Lorsque son père le Prince Charles III exige de recevoir des comptes rendus détaillés, Albert se pique au jeu et, avec l'assurance de ses treize ans, lui répond : « Soyez tranquille ; je fais un récit de mon voyage, digne d'un grand auteur. »

Quelques années plus tard, l'appétit de l'ailleurs se tourne clairement vers la mer. La grand-mère de mon trisaïeul écrit : « le Prince Albert a été si vivement impressionné par la mort de sa mère qu'il a réellement pris la terre ferme en dégoût et n'a plus eu qu'une seule pensée, celle de se faire marin ».

Après une première formation à Lorient, puis deux années passées dans la Marine espagnole, sur les côtes atlantiques, de l'Espagne aux Caraïbes, le Prince Albert revient à Monaco. Il acquiert un petit cotre, puis, en 1873, une goélette, baptisée *Hirondelle*. Avec ses deux premiers bâtiments, il sillonne la Méditerranée et l'Atlantique Nord.

De 1880 à 1883, une équipe de scientifiques français, dirigée par Alphonse Milne-Edwards, professeur au Muséum d'histoire naturelle, effectue des travaux océanographiques à bord du *Travailleur* puis du *Talisman*. Les résultats obtenus et les engins utilisés sont présentés dans une exposition au Muséum, qui rencontre un incroyable succès. Le Prince Albert la visite et prend sans tarder la décision d'allier son attirance pour la mer et sa foi en la science.

Je le cite : « Après avoir utilisé dix ans l'*Hirondelle* pour des voyages instructifs, bien sûr, mais sans utilité générale, j'ai pensé qu'il serait plus honorable pour nous de concourir ensemble à ce mouvement grandissant qui, sous l'égide de la Science, transforme le monde et les idées » ; d'autant que l'océanographie est « une science bien faite pour séduire l'imagination par le lien qu'elle établit entre la poésie, la philosophie et les sciences pures. »

Mon trisaïeul commence en 1885 sa série de vingt-huit campagnes scientifiques, et c'est dès la fin de l'année 1885 qu'il rejoint la Société de Géographie.

Pour lui, cette adhésion est évidemment incontournable. Car, si la Société, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, s'est orientée vers le commerce et la conquête coloniale, elle n'en demeure pas moins, avant tout, une institution scientifique tournée vers la connaissance. C'est bien sûr cette dimension scientifique qui intéresse le plus le Prince Albert I^{er}, même si son action diplomatique en faveur de la paix et son engagement humaniste ne le rendent pas étranger aux nécessités de la géopolitique.

Le 20 novembre, il est présenté conjointement par Ferdinand de Lesseps, qui est alors président de la Société, et Alphonse Milne-Edwards, dont le Prince Albert I^{er} dira, lors de l'inauguration du Musée océanographique de Monaco en 1910, qu'il fut son « maître dans la Science ».

Lors de la séance du 4 décembre, il est officiellement admis, et il donne une première conférence le 22 janvier de l'année suivante, intitulée « Recherches expérimentales sur le Gulf Stream », thème cher à notre ami Erik Orsenna.

Les résultats obtenus au cours des premières campagnes amènent l'Académie des sciences, dès 1891, à admettre le Prince comme correspondant, dans la section « Géographie et navigation ». L'année suivante, la Société de Géographie lui décerne une médaille d'or.

La géographie restera d'ailleurs liée à la pratique de l'océanographie d'Albert I^{er} durant toute sa carrière : de la cartographie des courants de l'Atlantique, à celle des fonds marins, mais aussi à celle des territoires, encore mal connus, du Nord-Ouest du Spitzberg.

La première édition de la carte générale bathymétrique des océans est éditée sous les auspices du Prince en 1905. Un travail qui suscite « l'admiration et le respect » du géologue Emmanuel de Margerie dans le compte rendu qu'il en fait dans les *Annales de géographie*.

La création du Bureau hydrographique international, dont nous avons célébré, en juin dernier, le centenaire, témoigne, aujourd'hui encore, de l'héritage du Prince Albert dans le domaine de la cartographie marine.

La lecture qu'il fait des paysages et son regard porté sur les populations manifestent, par ailleurs, sa maîtrise des principes d'une géographie humaine alors en plein avènement.

Je citerai un extrait de son récit de découverte de l'Arctique, publié dans *La Carrière d'un navigateur*, où l'usage de l'anaphore l'autorise même à tutoyer le territoire de la littérature :

« J'aime le Nord dont les séductions entraînent les hommes loin des œuvres d'injustice et de cupidité, vers les gloires très pures, filles de l'esprit scientifique. J'aime le Nord où les yeux peuvent se baigner dans une atmosphère limpide, comme dans une source de vérité. [...] J'aime le Nord parce que la mort y passe avec la dignité du silence, et qu'elle ensevelit doucement dans le cristal des champs de glace les êtres meurtris par les mensonges du monde. »

À l'heure du bouleversement climatique, une autre géographie, elle-même croisée par mon trisaïeul, m'est personnellement chère : la géographie environnementale.

L'éveil de la conscience écologique du Prince Albert se perçoit dans l'une de ses conférences au sein de la Société de Géographie. Dans le compte rendu de la deuxième campagne de l'*Hirondelle*, il évoque, le 6 mai 1887, le problème de la pêche à la sardine et notamment de l'usage de certains chaluts et filets de traine, qui, ratissant les fonds marins, entraînent la disparition des herbiers, et donc des refuges permettant le renouvellement des sardines. S'excusant que ce sujet ne soit pas « essentiellement au programme des études » de la Société, il souhaite que celle-ci soit néanmoins « une confidente [...] des craintes et des réflexions survenues, pendant ses campagnes, chez un ami très modeste, mais très dévoué de la France. »

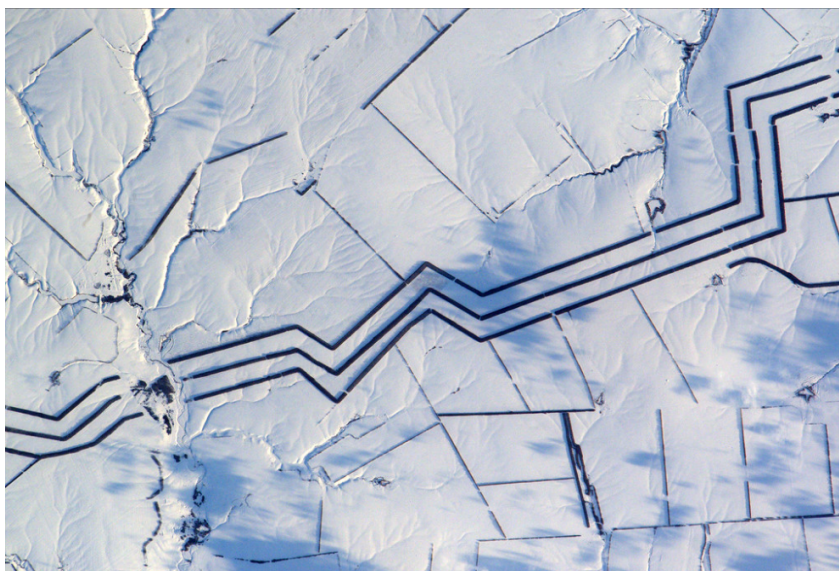
Parce qu'il avait été élevé, je cite mon trisaïeul – « dans le culte de la France », pays « champion des causes généreuses », je voudrais vous dire pour conclure, Monsieur le Président de la République, que j'ai été touché que l'Institut de France inscrive le centenaire du Prince Albert I^{er} dans les commémorations nationales françaises en 2022.

Je suis également heureux, Monsieur le Président, cher Professeur Pitte, que votre société – ou plutôt notre société – ait souhaité s'associer aux manifestations qui se dérouleront, durant toute l'année 2022, dans les hauts lieux de la géographie de mon trisaïeul, de Monaco aux Açores, et de Paris au Spitzberg.

Faire ensemble mémoire, cet après-midi, des deux siècles d'existence de la Société de géographie, et du siècle passé depuis la disparition du Prince Albert I^{er}, c'est finalement célébrer une spécificité qui a fait de la France un des phares des sciences humaines dans le monde : l'union indéfectible de l'histoire et la géographie.

Je vous remercie.

Merci Excellence.



Minimalist snow art in Russia © ESA/NASA - Thomas Pesquet

Nous avons commencé cette cérémonie en musique, nous allons finir notre voyage en musique.

Clôture musicale Russie

Kalinka Ivan LARIONOV (1830-1889)

*Merci à l'orchestre de la **GARDE RÉPUBLICAINE** dirigé par le **Colonel François BOULANGER**.*



© Léo-Paul Horlier - Société de Géographie
De gauche à droite : Colonel François Boulanger et Jamy Gourmaud

Merci à toutes et tous les intervenants.

*Merci à **la Société de Géographie** de nous avoir fait découvrir le monde et de continuer à nous le faire aimer.*



Grand Amphithéâtre de la Sorbonne © Léo-Paul Horlier - Société de Géographie

Orchestre symphonique de la Garde Républicaine
Direction : Colonel François BOULANGER

Le sens de l’Ouïe « Les Cinq continents »

Ouverture musicale

La Marseillaise Claude-Joseph
ROUGET de LISLE (1760-1836)

Intermède musical France

Carmen Prélude
Georges BIZET (1838-1875)

Intermède musical Afrique

Asimbonanga Johnny CLEGG (1953-2019)

Intermède musical Océanie

Crocodile Dundee
Peter Best

Intermède musical Amérique Du Nord

West Side Story : Maria – America
Leonard BERNSTEIN (1918-1990)

Intermède musical Amérique Du Sud

Libertango
Astor PIAZZOLLA (1921-1992)

Intermède musical Chine

La fête du printemps : Ouverture
Huanzhi LI (1919-2000)

Clôture musicale Russie

Kalinka Ivan LARIONOV (1830-1889)



ÉVÉNEMENTS ORGANISÉS À L'OCCASION DU BICENTENAIRE

Aux présidents des sociétés de géographie du monde, aux membres d'honneur et aux membres du conseil d'administration de la Société de Géographie.

Mardi 14 décembre 2021 :

- Présentation de la collection patrimoniale de la Société de Géographie à la Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand (Tolbiac). Quelques pièces exceptionnelles de notre collection ont été présentées par Madame Ève Netchine, Conservateur générale à la BnF, Directeur du Département des Cartes et Plans et Monsieur Olivier Loiseaux, Conservateur en chef au Département des Cartes et Plans de la BnF.
- Dîner de Gala à la Grande Épicerie du Bon Marché.

Mercredi 15 décembre 2021 :

- Présentation par le Contre-Amiral François Bellec, Vice-Président de la Société de Géographie, de l'exposition **ART-GÉO 200 Nature & Paysages** (du 11 décembre 2021 au 8 janvier 2022) au Salon du Vieux Colombier de la Mairie du VI^e arrondissement de Paris. Elle a eu lieu en partenariat artistique avec la Société Nationale des Beaux-Arts. Trente-trois artistes ont proposé une transcription de la géographie pour célébrer le bicentenaire de la Société de Géographie.



Un concert d'orgue a été offert aux présidents des sociétés de géographie du monde, aux membres d'honneur et actifs de la Société de Géographie le mardi 14 décembre 2021.

The image shows a program for an organ concert. It features a background illustration of the interior of a grand church with high vaulted ceilings and ornate architectural details. The text is centered and includes logos at the top for the Société de Géographie (1821-2021) and its bicentenary. The program lists the concert leader, the date, and the location, followed by a series of musical pieces and improvisations by different composers.

 **Société de Géographie**
1821-2021

 **Bicentenaire**
de la
Société de Géographie
1821-2021

Concert d'Orgue
par **Thierry Escaich**
organiste, membre de l'Académie des Beaux-Arts
et **Eric Aubier** trompettiste.

Mardi 14 décembre 2021
Église Saint-Étienne-du-Mont • Paris

Albinoni
Concerto en Si bémol Maj pour Trompette et Orgue

Bach
Passacaille et fugue en Do mineur pour Orgue

Amazing Grace
Spiritual pour Trompette et Orgue

Commentaire improvisé à l'orgue

Semaine Sainte à Cuzco
De Henri Tomasi pour Trompette et Orgue

Akakombo
Chanson japonaise pour Trompette et Orgue

Commentaire improvisé à l'orgue

La marche
De Robert Bruce pour Trompette et Orgue

Commentaire improvisé à l'orgue

Oscar Boehm
Concerto en Fa mineur pour Trompette et Orgue



**La géographie sous la bannière
des 5 sens car le monde...**

se regarde,

s'écoute,

se hume,

se goûte et

se touche

**... pour permettre à chacun de
s'épanouir et de comprendre
joyeusement l'autre et l'ailleurs...**

NOS PARTENAIRES

Francis Kurkdjian
créateur - parfumeur

www.franciskurkdjian.com

Clairefontaine



www.clairefontaine.com



www.esrifrance.fr



www.letour.fr



 Les Arènes BD

www.arenas.fr



www.puf.com



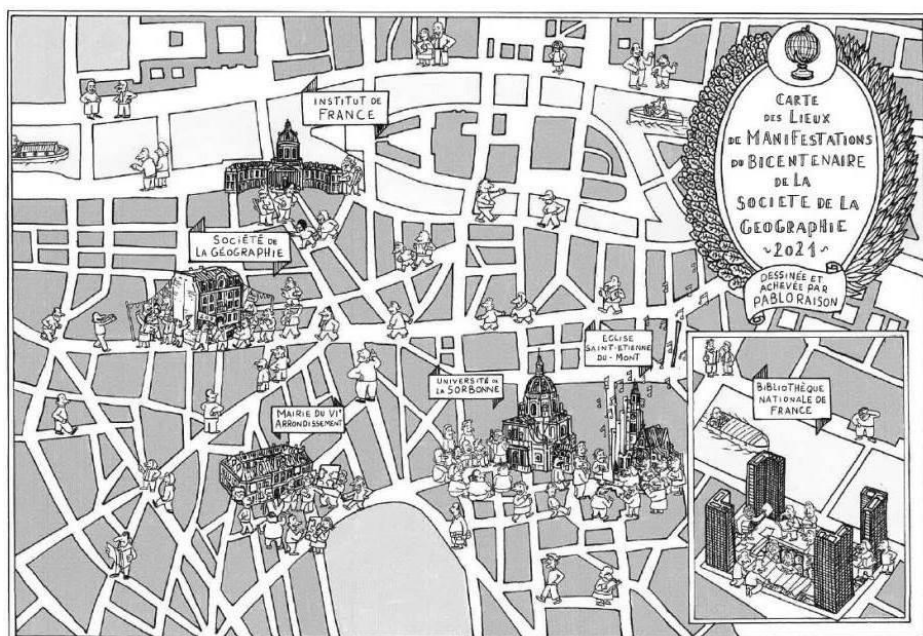
Glénat

www.glenat.com



**SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE**

Grande Épicerie du Bon Marché



**Retrouvez en vidéo les cérémonies des
14 & 15 décembre 2021**

Sur le site de la Société de Géographie

www.socgeo.com

LE 1100^e DÉJEUNER-DÉBAT DU 28 JANVIER 2022
INVITÉ : JEAN-PIERRE RAFFARIN

Introduction de Jacques Gonzales à l'exposé de Jean-Pierre Raffarin

Monsieur le Premier Ministre,

Nous vous connaissons comme membre de notre Société, il y a déjà de nombreuses années. Vous avez écrit : *Je marcherai toujours à l'affectif*, en 2012, pour Flammarion. Avoir accepté d'être notre invité pour ce 1100^e déjeuner-débat témoigne de votre fidélité à notre égard, témoigne de votre attachement à la géographie. Nous y sommes vraiment très sensibles. e

Vous avez gardé le goût pour le terroir : le géographe comme l'homme politique, en campagne ou non, est attaché au terrain. Vous êtes bien les deux, homme politique et géographe. Qu'on en juge. Vous avez affirmé un jour de 2008, il vaut mieux pour le Poitou être au nord du sud plutôt qu'au sud du nord. Ce n'est pas le thème du débat retenu pour aujourd'hui : nous allons avec vous partir pour l'Orient et vous écouter nous parler d'un territoire 370 fois plus grand que le Poitou-Charentes, et surtout 777 fois plus peuplé. C'est bien là la source de toutes nos questions.

Nous vous remercions d'avance de nous éclairer de votre lanterne, peut-être chinoise. Certains vous reprochent son balancement mais votre lecture de la Chine est essentielle pour la diplomatie française, vous qui présidez la fondation Prospective et innovation, vous qui organisez des conférences, des événements sur la Chine depuis quelques quinquennats. Devenu membre honoraire du Parlement, vous avez encore créé une ONG internationale « pour alerter contre les risques de guerre qui nous menacent ». *Leaders for peace*, Leaders pour la paix. Votre investissement au service de la coopération franco-chinoise fait partie de votre ADN. Nous l'admirons en même temps qu'il interroge. Les questions sur votre vision du présent et de l'avenir ne vont pas manquer, mais nous savons déjà que votre ton optimiste nous fera du bien.

Alors merci d'avance.



© Nathalie Dieu Gonzales

De gauche à droite : Jacques Gonzales, Jean-Pierre Raffarin, Jean-Robert Pitte, Hiroko Pitte

Résumé de la présentation de Jean-Pierre Raffarin qui avait pour titre : *Chine et États-Unis, la guerre du leadership*

L'exposé débute par un rappel de l'importance de la connaissance géographique pour un élu communal, intercommunal, cantonal, départemental, régional, parlementaire.

Le père jésuite Matteo Ricci, au XVI^e siècle, ayant appris le chinois pour essayer de comprendre la Chine, avait traduit Confucius, la Bible en chinois, et accompli bien des travaux pour se rapprocher du pouvoir chinois. Il avait pourtant failli quant à obtenir la conversion de l'Empereur. Il fut attaqué ensuite par les Franciscains de Rome sur ses écrits qui faisaient penser qu'il était atteint d'un syndrome de Stockholm, dirait-on aujourd'hui.

Jean-Pierre Raffarin constate que la Chine a évolué ces quarante dernières années en se cherchant une orientation nouvelle par rapport à celle de Mao Tsé-toung. Elle a été menée par Xiaoping en l'accrochant à la civilisation traditionnelle du Yin et du Yang, faite de tempérance. Elle était tout à fait différente de la dialectique "marxisante" en France et en Occident : thèse, antithèse, synthèse. Cette orientation chinoise fonctionne comme un "moteur à deux temps", il y a thèse et antithèse. L'Homme est bien et ce

même Homme peut être mal. Il convient de valoriser son bien et de minimiser son mal. Mon meilleur ami fera toujours un peu de mal mais il devra faire des efforts pour être le meilleur possible et c'est avec son meilleur et mon meilleur que va se construire une vraie amitié. Il n'est pas question d'essayer de se dépasser. Il faut avancer sans faire peur ; ce qui compte est le potentiel de civilisation sans avoir à le montrer. « Le bon général est celui qui gagne la guerre sans avoir à la livrer ». Pour Deng Xiaoping, on avance ses pions et on prend tous les possibles sans faire de bruit. Jean-Pierre Raffarin rappelle cette stratégie du « mine de rien », fameuse dans le Poitou : lorsque j'avance sans faire peur, je progresse. Progressivement la Chine est ainsi devenue une puissance telle qu'il lui est apparu difficile de maintenir cette tactique de la discrétion.

Première économie du monde en qualité de pouvoir d'achat, premier marché automobile du monde, premier pour l'aspirine, premier pour le nucléaire, premier pour les raquettes de tennis, premier pour les pianos, la Chine s'est installée comme une puissance de moins en moins discrète. Quand un Chinois gagne un dollar, l'Américain en gagne quatre, mais sur ces quatre dollars, il en dépense cinq, alors que le Chinois économise 40% de son dollar. L'économie du monde s'est construite alors sur l'épargne du pauvre qui finance le déficit du riche.

À l'occasion des Jeux Olympiques de 2008, les Chinois ont décidé d'assumer leur puissance, de ne plus se cacher. Xiaoping était venu au pouvoir pour incarner cette nouvelle Chine, porté par un parti de quatre-vingt-dix millions de Chinois. Par exemple, ils déclarent vouloir autant de médailles d'or que les Américains, ils se mettent aux compétitions. Ils adoptent une vocation de leadership : l'exposition universelle de Shanghai 2010, les routes de la soie, les grandes foires de commerce international de Shanghai, les J.O. de 2022. Ce sont des événements dont l'ambition est éloignée de la discrétion.

Il fallait donner en plus un contenu politique à cette nouvelle Chine par un discours non seulement sur sa propre puissance mais aussi sur sa gouvernance du monde : faire émerger « l'Empire du Milieu » en utilisant des doctrines sur le multilatéralisme et des outils comme la création d'une banque regroupant quatre-vingts nations, semblable à la Banque mondiale.

Le Président chinois Xiaoping s'est fait alors connaître en leader visible à l'occidentale, avec une image internationale. Un problème est resté majeur : la Chine fait peur à l'Occident, en particulier aux États-Unis, alors que le Chinois traditionnellement ne doit pas faire peur à l'adversaire.

Les États-Unis ont commis une erreur majeure en ignorant la montée en puissance de l'Empire du Milieu et en pensant que le marché serait le « cheval de Troie » de la liberté. Ils ont accompagné en fait Deng Xiaoping dans l'évolution de la libéralisation du marché.

En comparant les États-Unis à la Chine comme Athènes (n°1) à Sparte (n°2), on sait que le n°1 ne veut pas voir la montée du n°2 et que le n°2 voudrait être le n°1.

Progressivement les États-Unis se sont cambrés face à la croissance chinoise et se sont fragilisés : ils ne pouvaient quand même pas annoncer aux Américains qu'ils ne représentaient plus la première puissance du monde.

Le Président Donald Trump a commencé alors à réagir et a désigné la Chine comme adversaire, ce qui a provoqué la crispation progressive du pays de Xiaoping.

Les États-Unis restent très admirés en Chine ; d'ailleurs beaucoup de décideurs chinois y envoient leurs enfants pour leurs études et ils obtiennent des postes prestigieux. Beaucoup de gens s'inquiètent de la peur que provoquent les Chinois aux États-Unis, de la sortie de leur ligne traditionnelle qui veut que la Chine se développe sans déclencher de crainte.

Xi Jinping se défend par un durcissement de ton dans plusieurs circonstances. De leur côté, les États-Unis boycottent les J.O. d'hiver de Pékin. Autre exemple, la rupture du contrat de la commande des sous-marins à la France par l'Australie. Ce contrat avait été obtenu par la France pour sa position indépendante vis-à-vis de la Chine, son absence d'arrière-pensée belliqueuse. Mais quatre ans plus tard, la tension est montée et l'Australie s'est montrée belliqueuse vis-à-vis de la Chine. L'Australie a choisi l'allié belliqueux plutôt que l'allié modéré.

Il y a donc une tension croissante pour être le leadership du monde.

Comment sortir de cette situation ? Deux issues sont possibles, le partage, l'accord, le deal ou la guerre.

La guerre peut survenir pour Taïwan alors que les autres dossiers évoluent bien.

À Hong Kong, se produit une « absorption » sur trente ans car la géographie y est travaillée : il y a des investissements considérables dans la Grande Baie, et Shenzhen, la place scientifique, est à une demi-heure par le LGV de Canton, la place commerciale avec sa bourse.

L'avenir des Ouïghours, c'est la bataille entre l'Occident et l'Islam.

Aux États-Unis, la Chine est devenue un sujet de politique intérieure où l'on note un accord entre Républicains et Démocrates sur l'omniprésence de la Chine.

Que peut devenir dans ces conditions l'Europe ?

Elle est prise en tenaille entre les États-Unis, son allié, et la Chine. L'Occident connaît moins la Chine que l'actuel président Joe Biden. Nos trois derniers présidents français ne sont pas allés en Chine avant d'être élus ce qui pose des problèmes de compréhension auxquels s'ajoute une déconstruction européenne, sans leadership. Le leadership sur lequel on devrait s'appuyer aujourd'hui pour la paix du monde est le couple franco-allemand car il est respecté à l'international. Lors de la crise en Irak, le refus de participer au conflit à l'ONU est venu de la voix française mais la puissance était franco-allemande.

Avoir fait la paix avec l'Allemagne après la seconde guerre mondiale suscite l'admiration des Chinois qui, eux, n'y parviennent pas, que ce soit avec la Corée ou avec le Japon. Cette alliance a permis de transformer l'horreur en amitié, d'aller vers un leadership européen qui peut s'immiscer à l'avenir dans les relations États-Unis/Chine.

Jacques Gonzales et Jean-Noël Béguier

**TAÏWAN DANS LE NOUVEAU CONTEXTE GÉOPOLITIQUE INDOPACIFIQUE
APRÈS LA CRISE COVID-19**

**Par Son Excellence François Chihchung WU
Ambassadeur de Taïwan en France
Professeur en Sciences Politiques, Université Soochow, Taïpei, Taïwan**

Sur la page de couverture de l'hebdomadaire britannique « The Economist », publié le 1er mai 2021, Taïwan était placé au centre d'un conflit entre les États-Unis et la Chine. Le gros titre indiquait Taïwan comme étant « le lieu le plus dangereux du monde » ! La raison de ce titre alarmiste est que Taïwan fabrique 86 % des semi-conducteurs les plus sophistiqués du monde tout en étant sous la menace militaire constante de la Chine...

Taïwan est en réalité une des démocraties les plus abouties au monde et bénéficie d'une économie prospère depuis plusieurs décennies. Selon l'« Indice de démocratie », Taïwan est considéré comme une démocratie « entière » classée au 8e rang mondial et au 1er rang en Asie. La croissance économique de Taïwan en 2020 a été la plus élevée au monde et le PNB de Taïwan en 2021 a représenté plus du quart de celui de France, ce qui le rapproche de celui de la Suisse. Taïwan est un État qui a une superficie équivalente à celle des Pays-Bas, la même population que l'Australie, mais qui a été en 2021 le 8^e partenaire commercial mondial des États-Unis (le Royaume-Uni est 7^e, la France 15^e), le 3^e partenaire mondial du Japon (après la Chine et les États-Unis) et le 14^e de l'EU (même niveau que le Canada, le Mexique et le Brésil et devant l'Australie).

Pourtant, Taïwan n'est diplomatiquement reconnu que par 14 États dans le monde (8 en Amérique et dans les Caraïbes, 4 dans le Pacifique, 1 en Europe et 1 en Afrique). Taïwan est malgré tout représenté dans 71 États dans le monde avec 110 missions aux statuts multiples placées sous la responsabilité du Ministère taïwanais des Affaires étrangères. En France, la Représentation de Taïwan est une des plus importantes missions dans le monde et elle est responsable des intérêts de Taïwan dans 35 pays de la communauté internationale. Sous la menace militaire permanente de la

Chine, Taïwan n'a pas un statut international comme les autres. En 2021, l'armée chinoise a effectué 1000 incursions dans la zone d'identification de défense aérienne de Taïwan. Depuis l'invasion russe en Ukraine, Taïwan est souvent comparé avec cette dernière. En 2022, le monde est toujours confronté à la pandémie de Covid-19 venant de Chine et il doit désormais faire face aux conséquences de la guerre provoquée par la Russie. Dans ce contexte, il est important pour la France et les nations du monde entier d'appréhender la situation géopolitique dans le détroit de Formose et de prendre les précautions nécessaires pour éviter qu'une nouvelle crise éclate, cette fois en Indopacifique.

Pour beaucoup d'Européens, la connaissance de Taïwan remonte au 16^e siècle alors que l'île s'appelait « Formose la belle », nom donné par les Portugais en 1542. Les Japonais, eux, appelaient à l'époque Taïwan « Takasagun » : le pays des hautes montagnes, en référence aux 268 montagnes de l'île qui culminent à plus de 3000 mètres d'altitude. À partir du 16^e siècle, quand les Européens, les Chinois et les Japonais sont venus chercher de nouvelles opportunités dans la région, Taïwan était surtout peuplé d'autochtones issus de la civilisation austronésienne. Le nom chinois actuel, « Taïwan », vient de « Teyowan » qui est le nom d'une tribu du sud de l'île devenu ensuite l'appellation utilisée par les immigrants chinois pour la désigner.

L'histoire moderne de Taïwan remonte à peu près à 400 ans. Au total, 6 pouvoirs se sont succédé à Taïwan chacun ayant un régime différent. Formose hollandaise (1624) au sud de l'île, Formose espagnole (1642) au nord, le « Royaume pour la paix de l'Est 東寧王國 » (1662) au sud, Formose des Qing (1683) sur les côtes et Taïwan japonaise en vertu du traité de Shimonoseki reconnu par le droit international 1895-1952 (Traité de paix de San Francisco, abandon de la souveraineté de Taïwan) et, finalement, Taïwan de la République de Chine après la guerre civile chinoise entre Tchang Kaï-Chek et Mao Tse-Tung. La République populaire de Chine créée en 1949 à Pékin n'a jamais exercé sa souveraineté ni même « posé un seul pied » à Taïwan. La France, pour sa part, a laissé un peu de traces dans l'histoire de Taïwan. Entre 1644 et 1646, le gouverneur de Formose hollandaise était un Français dénommé François Caron. Le Lyonnais Charles le Gendre en 1872 est devenu conseiller du gouvernement japonais ; il a exercé de son influence auprès du Japon de Meiji pour prendre contrôle de Taïwan dans les années suivantes. En 1885, l'Amiral Amédée Courbet a perdu la vie dans les îles Pescadores en faisant la guerre contre la Chine pour l'occupation du nord de Taïwan. Globalement, l'État taïwanais

moderne est issu de l'héritage de 3 grandes périodes : européenne, chinoise et japonaise.

Depuis 2020, Taïwan est de plus en plus présente dans les médias internationaux. Cette visibilité et cette amélioration de l'image de Taïwan a 3 raisons principales :

- 1) Taïwan a alerté l'OMS dès fin décembre 2019 d'une anomalie constatée en Chine, en s'appuyant sur son expérience du SRAS en 2003.
- 2) La bonne gestion du Covid-19 à Taïwan portée par une politique démocratique et transparente pour l'opinion publique
- 3) La pression militaire chinoise consistant à faire des incursions dans l'espace aérien de Taïwan : 380 fois en 2020, mais 1000 fois en 2021 !

Pour Pékin, la politique vis-à-vis de Taïwan s'agissant du Covid-19 est de s'appuyer sur de la propagande pour tenter de démontrer que le système chinois est plus efficace que celui de Taïwan. Pékin a également voulu convaincre Taïwan d'accepter le vaccin Sinovax pour montrer que la Chine était capable de s'occuper de la santé publique des Taïwanais. Pour faire valoir cette politique, la Chine a essayé de bloquer en Allemagne des achats de vaccins destinés à Taïwan. Pékin a par ailleurs exercé des pressions sur l'OMS de Tedros Adhanom Ghebreyesus pour continuer à politiser la participation de Taïwan au système de santé mondial. Entre autres exemples, le Canadien Bruce Aylward, haut placé à l'OMS, a refusé de répondre aux médias qui l'interrogeaient sur l'expérience de Taïwan en 2020.

Le 24 février, la Russie de Poutine a envahi l'Ukraine. Le monde est sous le choc et commence à réaliser que la Chine pourrait faire la même chose contre Taïwan. Les États-Unis ont dépêché immédiatement une délégation spéciale à Taïwan pour rassurer les autorités taïwanaises mais aussi comme avertissement pour la Chine de ne pas s'aventurer militairement dans le détroit. Si nous analysons un peu plus en détails la situation géopolitique de Taïwan et de l'Ukraine, il existe a priori des similitudes mais on peut relever aussi beaucoup de différences !

Les aspects éventuellement communs aux deux pays sont :

- 1) Division par des forces pro-Chine (ou pro-Russe) et pro-internationale.

- 2) Révolution des tournesols en mars 2014 à Taïwan et Euromaïdan en Ukraine entre 2013 et 2014 qui ont mis un coup d'arrêt à des politiques visant à un éloignement de la communauté internationale.
- 3) Menace militaire des grandes puissances russe ou chinoise

Mais Taïwan n'est pas l'Ukraine :

- 1) Pas de division géographique entre régions pour des différents de politique étrangère.
- 2) Taïwan est séparé de la Chine par un large détroit de 180 kms.
- 3) Taïwan a le bouclier anti-missile le plus dense du monde.
- 4) Appui des grandes puissances de voisinage immédiat (Japon et États-Unis).
- 5) Un rôle stratégique plus mondial avec la grande capacité taïwanaise de production des semi-conducteurs.
- 6) Un statut économique beaucoup plus important. Le PNB de Taïwan, c'est plus d'un quart de celui de la France, la moitié de celui de la Russie et quatre fois celui de l'Ukraine.
- 7) Taïwan est une démocratie stable sans guerre interne.
- 8) Taïwan n'a pas cependant de statut international reconnu dans le monde.

En s'appuyant sur ces observations, une évolution stratégique de la région semble inévitable :

- 1) Après la guerre de l'Ukraine, le défi majeur pour les États-Unis et le monde démocratique sera la Chine. Avec sa situation géographique, son système politique et son poids économique, Taïwan se trouve en première ligne de confrontation pour défendre les convictions démocratiques et un monde durable.
- 2) Les États de la région se réarment progressivement. C'est déjà le cas surtout de la Chine, mais cela va inclure rapidement les pays comme Taïwan, l'Australie, le Japon, l'Indonésie et la Corée du Sud.

Nous constatons également une évolution positive des relations France-Taïwan qu'il convient de souligner :

- 1) Un soutien globalement plus fort de la part de la classe politique française (Gouvernement et Parlement).
- 2) Une image de la France fortement améliorée depuis quelques années, notamment en 2020, avec la création d'un bureau de Taïwan à Aix-en-Provence et avec les visites officielles en 2021 d'une délégation du Sénat, conduite par le Sénateur Alain Richard,

et d'une délégation de l'Assemblée nationale, conduite par le Député François de Rugy.

- 3) Une visibilité accrue de Taïwan dans la presse française.
- 4) Une coopération plus forte avec le monde de la recherche.
- 5) Une croissance de la francophonie à Taïwan (établissement d'une école française prévue dès septembre 2022)
- 6) Plus d'échanges économiques en discussion.

L'île de Formose, aujourd'hui devenue Taïwan, nom officiel : République de Chine, est un État prospère, souverain, riche de sa diversité, pluraliste et qui fonctionne parfaitement en s'appuyant sur les valeurs universelles d'humanisme et de démocratie partagées avec la France. Les peuples autochtones, les pays européens, la Chine et le Japon ont, par le passé, tous successivement, à leur manière, contribué à l'émergence de Taïwan tel que nous le connaissons aujourd'hui. Continuons à unir nos efforts pour défendre nos valeurs communes de liberté, les droits de l'Homme et les principes démocratiques !



De gauche à droite : S.E. M. François Chihchung WU
©Ming-Chieh Chen

COMPTE RENDU DE LECTURE

Edward Duyker : Dumont d'Urville, L'homme et la mer, CTHS, 2021, 600 pages, 32 €.

Edward Duyker est un historien australien auteur de plusieurs biographies d'explorateurs européens. Cet ouvrage passionnant de 600 pages est la traduction de *Dumont d'Urville. Explorer and Polymath (New Zealand, 2014)*. Il est cependant regrettable que cette adaptation française ne soit pas à la hauteur du texte original ; la relecture par un marin aurait sans doute permis d'éviter des erreurs de compréhension.

Ce grand marin renommé des années 1820 – 1840 figure naturellement dans le panthéon des explorateurs savants qui viendront en quelque sorte parachever l'immense épopée européenne des *Grandes découvertes*, débutée à la *Renaissance* et poursuivie pendant le *siècle des Lumières* avec Cook, Bougainville ou Lapérouse.

Au fil des ans, cependant, les buts poursuivis par ces grands voyages évoluent. Si les richesses locales sont toujours recherchées (métaux, épices), elles ne suffisent plus à justifier de telles expéditions. Des buts politiques (colonies de peuplement ou de déportation, points d'appui stratégiques) et des finalités scientifiques (nouvelles espèces, géophysique, etc.) sont mis en avant à l'époque de Dumont d'Urville.

Très solidement étayé par de nombreuses références d'archives en partie inexploitées, l'ouvrage d'Edward Duyker nous fait ainsi découvrir un Dumont d'Urville polyvalent, sorte d'esprit universel qui dispense ses réflexions muries par son impressionnante culture littéraire et scientifique dans tous les domaines, parfois bien éloignés de la mer. Infatigable marcheur, il parcourt par tous les temps des milliers de kilomètres lors de ses escales, couchant dehors et se contentant de quelques heures de repos. Il « botanise » avec bonheur, laissant souvent le soin des sciences hydrographiques et astronomiques à d'autres officiers.

Mais sa véritable originalité est de s'intéresser en priorité aux populations rencontrées : le remarquable marin naturaliste et géographe se révèle plus encore comme observateur de l'Autre, c'est-à-dire de celui qui n'est pas européen, avec une ouverture d'esprit peu commune à cette époque. Nous lui devons de nombreuses descriptions des us et coutumes indigènes, ainsi

que plusieurs vocabulaires/dictionnaires. Dumont d'Urville maîtrisait un nombre impressionnant de langues, dont le chinois, le sanscrit et plusieurs langues austronésiennes.

Trois campagnes de circumnavigation, dont deux comme commandant, illustrent l'essentiel de sa carrière, commencée sous d'heureux hospices avec la fameuse Vénus de Milo et terminée par la découverte du continent antarctique. Dumont d'Urville est un homme de son temps, un libéral attaché aux valeurs de la République, n'hésitant pas à s'engager. De caractère plutôt austère, parfois vaniteux à l'excès, il a le souci de faire valoir ses mérites auprès des sociétés savantes et dans les milieux politiques. Des circonstances malheureuses ponctuent une vie de famille en pointillés, malgré son attachement à sa femme Adèle et son seul fils survivant Jules promu à un brillant avenir.

Tous trois trouveront la mort dans un terrible accident ferroviaire, le dimanche 8 mai 1842.

Le contre-amiral Jules Dumont d'Urville laissera un immense héritage intellectuel.

Emmanuel Desclèves
Académie de marine

Achevé d'imprimer en mai 2022
sur les presses de
La Manufacture - Imprimeur – 52200 Langres
Tél. : (33) 325 845 892

N° imprimeur : 220374 - Dépôt légal : mai 2022
Imprimé en France

